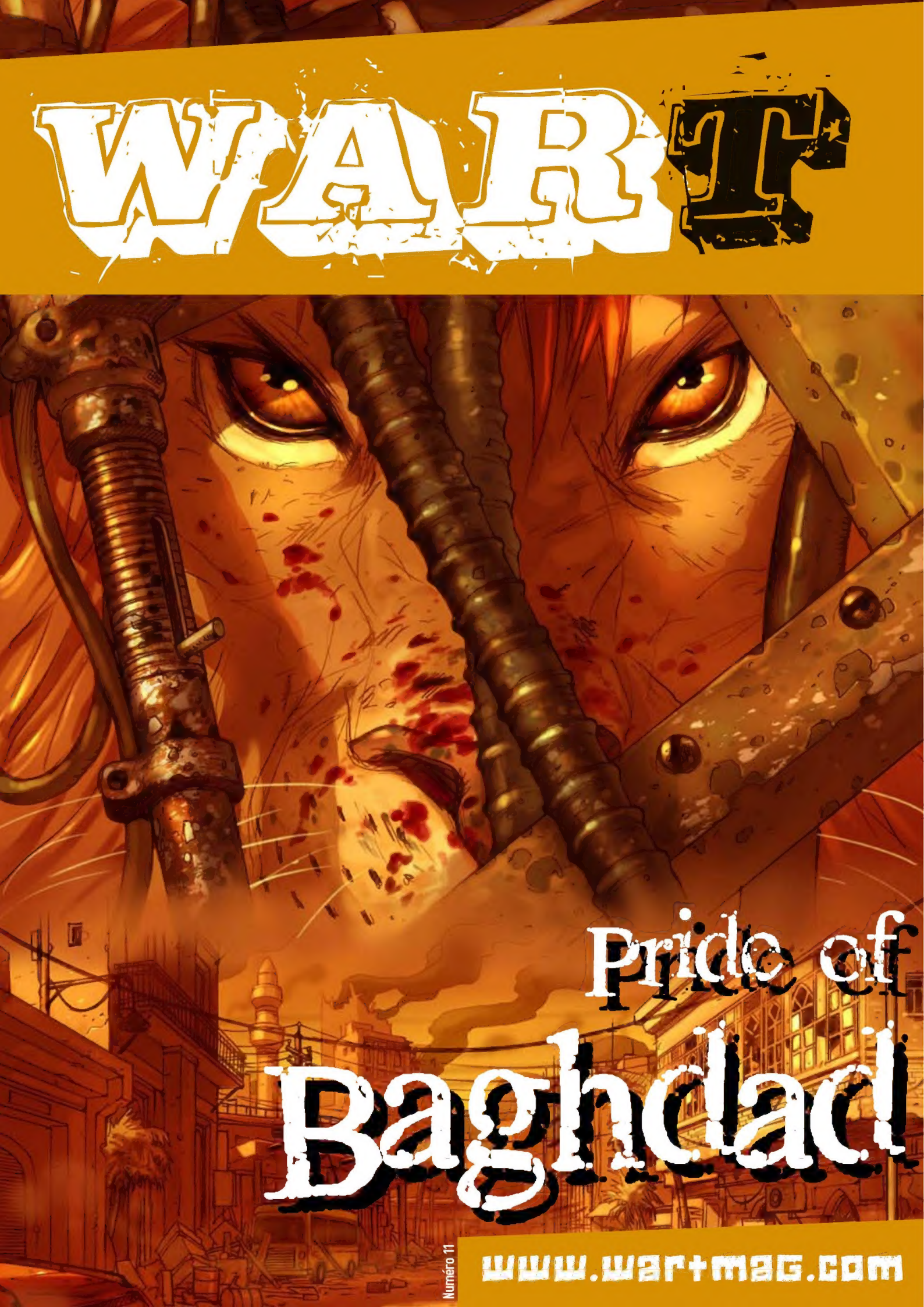
WARIT



Pride of Baghdad

Numéro 11

www.wartmag.com

EDITO

C'est marrant tiens, ça me fait penser aux concessionnaires automobiles et leurs argumentaires longs comme le bras. Vous savez, quand ils vantent les mérites de leur dernier modèle « particulièrement étudié pour les jeunes conducteurs avec les garanties de sécurité les plus innovantes », et soudain le commercial présente le prix catalogue de 15 000 euros, toujours avec le sourire ultra bright.
Les cons.
On en vient alors à la « rénovation » des albums d'*Asterix*. Cela fait un bon moment que les éditions Albert René ont annoncé un lifting de la série créée par Goscinny et Uderzo.

Cette « rénovation » comprend entre autres une remise en couleur complète des albums confiée au studio 2HB (*Léa Parker*, *Les Poussières de l'infini*), un nouveau lettrage numérique, mais surtout un passage en grand format, tout ça pour la modique somme de 17,80 euros. Non, on ne se trompe pas, les albums « rénovés » passent bien de 8,90 euros au double, sans doute à cause de la hausse du prix des barils de pétrole...
L'ironie dans tout cela, comme pour nos amis concessionnaires, tient aux arguments avancés dans cette opération de rajeunissement d'un pan du patrimoine BD : la volonté de séduire un nouveau public. On pense immédiatement aux jeunes lecteurs éventuellement séduits par une mise en couleur moderne et un lettrage numérique plus lisible. Mais si on laisse le débat du « on ne touche pas aux albums originaux » de côté, comment penser une seule seconde que le public jeune, celui-là même élevé aux mangas, s'intéressera à des livres de presque 20 euros pièce, là où la bande dessinée japonaise s'arrache aux alentours de 7 euros ?
L'opération de modernisation des albums *Asterix* devrait se faire à hauteur de 8 à 10 albums par an, et un prix "découverte" d'à peine moins de 15 euros sera valable jusqu'à la fin de l'année. Grands princes chez Albert René.

La rédaction

Illustration de couverture et visuel
Pride of Baghdad © Vertigo © Dc Comics / Henrichon - Vaughan

Wart est un webzine PDF gratuit à parution mensuelle / Contact : wartcom@gmail.com
Rédaction en chef et mise en page : JK Secrétaire de rédaction : Alexander Adam Falka Rédaction : Bill Razor, Cubik, D'sO, Ialdaboth, El Déglingo, Squekky et Vacom
Webmasters : Aurélien Guilbert, MicFrip © Wart 2005-2006 Toute reproduction, même partielle, est strictement interdite. La diffusion du webzine est autorisée sous conditions. Nous consulter.
Ne jetez pas ce fichier PDF sur la voie publique. Wart est imprimé sur papier digital recyclé à la bouche. Peut contenir d'éventuelles traces d'arachide. Ne pas laisser à portée des enfants.

Les indicatifs de note

Très vite, vous allez découvrir au bas de nos avis sur les sorties de bande dessinée un petit pavé noir composé de 3 notes différentes allant de 0 à 5.

Temps de lecture : 3/5
Prix : 2/5
Plaisir de lecture : 4/5

Sans qu'il s'agisse de véritables notes comme nous l'avions proposé par le passé avec *ArtikZone*, ce pavé a une vocation plus indicative, expliquée dans les lignes qui suivent :

Temps de lecture

L'idée est de proposer un panel de notes qui tente de quantifier le temps de lecture où 0 équivaut à « Lu en 2 minutes montre en main » et 5 à « Je n'aurai pas assez de ma soirée ».

Prix

Même s'il est difficile de porter une indication sur le rapport quantité/qualité/prix, nous tentons via cette note de décrire dans quelle mesure le livre vaut le prix qu'on l'a payé. Si vous vous appelez Bernard Arnault et que vous êtes à la tête de LVMH, inutile de vous attarder sur cette note-là...
0 correspond à « On n'a pas tous le compte en banque de Bernard Arnault » et 5 à « Une affaire en or, foncez ! »

Plaisir de lecture

Sans doute l'indicatif le plus important mais aussi le plus subjectif. Il est par exemple possible qu'un livre abordable, très long et imposant soit en fait chiantissime, tout comme un autre pourra être court et onéreux mais sera un pur régal.
0 équivaut donc à « L'affaire du siècle, c'est encore mieux » et 5 à « Un pur régal »

Boom !

Les Requins Marteaux, Six Pieds sous terre ?
SAS va-t-il gagner le prix du dialogue ?
Affaire Xerox : J-Maie / Blanquet
Peut-on parler de bande dessinée citoyenne ?

actualité

Jodorowsky : le technopére mystique
Donjon Pirate : le blog événement
Les oubliés du drame de Tchernobyl
La complainte des landes perdues
Le retour de SuperDupont
Miss pas touche, la vierge du bordel

Peps : la nouvelle collection comics
Crépitement à Angoulême 2007
Mouse Guard : à la conquête des USA
Les goodies du Sacré Graal des Monthy Python

Eden : l'humanité post apocalyptique
NonNonbâ : nonne d'en bas ? (désolé, NDLR)
Les vents de la colère / Cat Shit One
Subaru : un puissant cylindré en tutu

Dreamfall, le film dont vous êtes le héros
The Gathering : bouquet de métal atmosphérique
Mais aussi des avis sur les sorties et des tonnes de news sur toute la bande dessinée !

En couv

Pride of Baghdad, Interview : Niko Henrichon

interview

Stéphane Ferrand - Collection Kankô (Milan)
Iwamura Hiroshi - Coffee Cosplay Tea

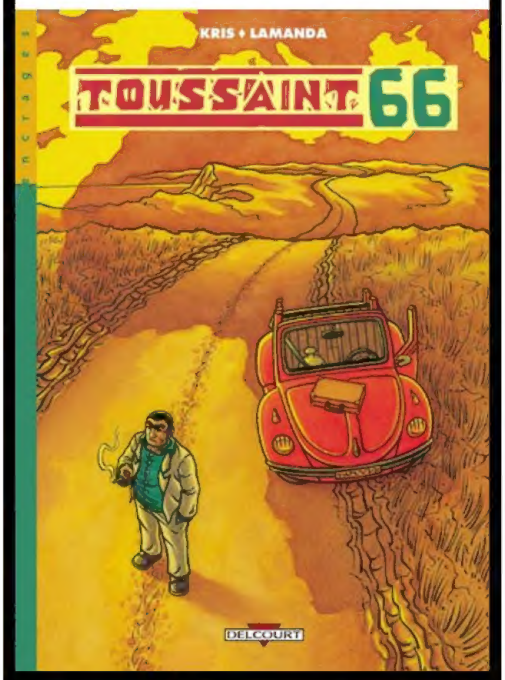
a la trace

Avant première exclusive : Mutafukaz T2
Le naufrage de la collection 32
Avis : Lucha Libre n°2

Culte : Daria

RENCONTRE

Avec KRIS



Le 9 décembre 2006

Dans le cadre des rencontres sans dédicaces, venez rencontrez Kris, (*Un Homme est mort, Le Déserteur, Toussaint 66*), au cours d'un repas au Blue Bayou, dans la soirée du samedi 9 décembre à Bruxelles.

Lieu : Blue Bayou, 395 Chaussée de Louvain, Bruxelles

Réservations / infos : s.cubik@free.fr

BOOM!

Les requins marteaux : six pieds sous terre ?

Ce n'est pas nouveau d'hier, mais les petits éditeurs ne se portent pas bien. L'arrêt de la revue Ferraille, des Requins Marteaux, sur le point de fêter ses 10ans en est une des récentes illustrations.

Feraille illustré, ce gros magazine broché au dos carré, était rempli de bande dessinée rigolote, mais a pourtant dû cesser sa parution, tant les comptes des Requins Marteaux étaient dans le rouge. Un tassement des ventes allié à une gestion système D aura eu raison du projet et commence sérieusement à rogner sur l'intégrité du catalogue. « Notre situation financière ces derniers mois est très délicate, *nous explique Thomas Bernard*, notre découvert est plus que conséquent et certaines traites traînent depuis trop longtemps. Alors, on se sert la ceinture, on sort moins de livres que prévu, et on tente d'organiser notre survie comme on peut. La seule chose que l'on regrette c'est de ne pas être un peu plus suivi et soutenu par les institutions locales. »

Dans le but de poursuivre l'aventure éditoriale commencée il y a 15 ans, les Requins redoublent d'efforts en organisant une tournée de soutien sous forme de soirées, d'expositions et de rencontres :

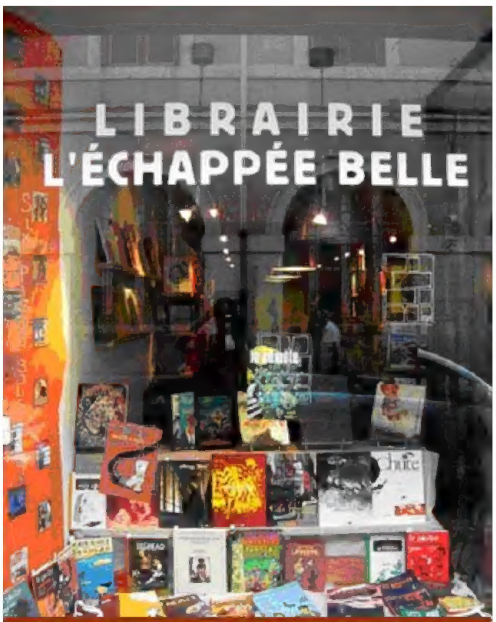
Le S.O.S. lancé par les Requins Marteaux

« L'argent récolté nous sert à payer toutes les astreintes régulières : l'électricité, le courrier, le loyer... De quoi maintenir la structure opérationnelle au quotidien. Mais c'est aussi l'occasion de rencontrer notre public, tout simplement. [...] Cela nous permet aussi de communiquer sur les problèmes que rencontrent pas mal de maisons d'éditions indépendantes, de libraires, et de structures de diffusion alternatives... La situation est tendue en ce moment. Nous ne sommes pas les seuls à en prendre plein la gueule !!! »

Des causes aux conséquences

Face à ce constat, Thomas Bernard cherche le fond du problème, « le brouillage des pistes avec les collections qui sont sorties chez des éditeurs industriels pastichant les « indés » nous a fait énormément de mal : premièrement en bouffant notre place dans les rayons des libraires durement acquis au fil des années et deuxièmement en récupérant massivement à coup de moyens publicitaires, que nous n'avons pas, un public que nous, indés, avons mis des années à toucher, faute de moyen de communication. »

Avec leurs petits moyens et la situation difficile que ces éditeurs traversent, les Requins Marteaux ne perdent pas leurs principes. « Pour nous c'est simple, si on arrive en 2007, après les mois de galère que nous venons de traverser, on est immortels... On continuera à faire ce que l'on fait depuis des années de mieux en mieux. Imposer notre différence et redéfinir notre positionnement dans ce bordel. De toute façon, nous, on continuera de se positionner en tant que créateurs et diffuseurs d'une bande dessinée férocement non commerciale. Du coup, l'industrie de la BD peut bien s'écrouler, nous restons des Artistes (eheheheh) quoiqu'il arrive et le manque d'argent remplit nos cerveaux ! »



Six pieds sous terres exposé en vitrine de « l'échappée belle »

Quant à Six Pieds sous Terre, les coups durs se multiplient. Touchés eux aussi par des ventes moroses, leur local à récemment subit un dégât des eaux, détruisant une partie de leur stock de bouquins. Cela dit, Six Pieds ne manque pas d'autodérision, quand sur leur blog ils nous apprenaient que la librairie « L'échappée belle » à Sète consacrait sa vitrine à leur production !

JK

Pour soutenir ces éditeurs, le mieux reste d'acheter leurs ouvrages en librairie ou via leur site Internet.
Les Requins Marteaux : http://lesrequinsmarteaux.over-blog.com
Six Pieds sous Terre : http://www.20six.fr/SIXP/

J-MAIE / S. BLANQUET
L'affaire Xerox hyper commentée.

Le mois dernier nous vous parlions de *Hero Academy* et des *Larmes de fées*, des albums label Xerox, photocopies des styles de Jamie Hewlett pour l'un, Régis Loisel pour l'autre. Malheureusement, le microcosme s'en tamponne, soit l'exact contraire de la polémique J-Maïe / Blanquet.
Commentée et dénoncée sur le blog tendance et avant-gardiste des éditions Cornélius mais aussi sur de nombreux fora, « l'affaire » n'a pas besoin d'être développée plus avant. Alors, avant de vous renvoyer à quelques liens en mesure de répondre aux questions que vous vous posez, revenons sur l'origine de l'émoi.
J-Maïe, alias Craoman, officie depuis longtemps sur la blogosphère (1). Seul souci, son style est dans la filiation d'un Blanquet, un peu trop à en croire les nombreuses planches comparatives identiques plan par plan.
Personne ne s'était ému de ces ressemblances avant la publication de plusieurs planches de J-Maïe dans la nouvelle formule du mensuel *BANG !* Cette mise sous les sunlights du Brésil, entre Cuba et Manille, a fait déborder la cuvette et mis au jour de nombreuses réactions, dont voici les plus représentatives.

http://www.cornelius.fr/blog/index.php?2006/09/25/12-des-nouvelles-de-la-presse

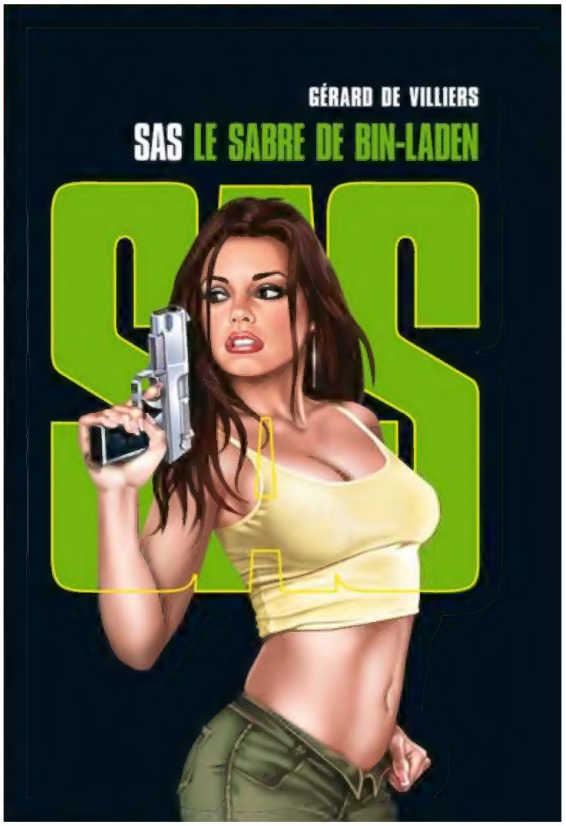
http://www.actuabd.com/article.php3?id_article=4035& (voir les commentaires)

http://www.bdparadisio.com/scripts/ForItems.cfm?IdSubject=060927091524

(1) http://craoman.blogspot.com

SAS, va-t-il gagner le prix du dialogue ?

Dans la veine des chefs d'oeuvre littéraires de Gérard de Villiers, l'adaptation de SAS en bande dessinée est un bijou de finesse et de bon goût.
Le tome 2 vient de sortir en librairie, Wart vous propose des extraits de dialogues.



Mention dialogue ciselé et finesse :
Page 1 : "Tu vas me baiser sans ôter ma culotte."

Page 17 : "My god, Malko !... Cela me rajeunit. Je me suis fait dépuceler comme ça..."

Page 20 : "John... J'ai envie de ta grosse queue dans mon ventre."

Page 33 : "Qu'est-ce que tu es serrée... Ca m'excite ! Je vais te déchirer le cul !"

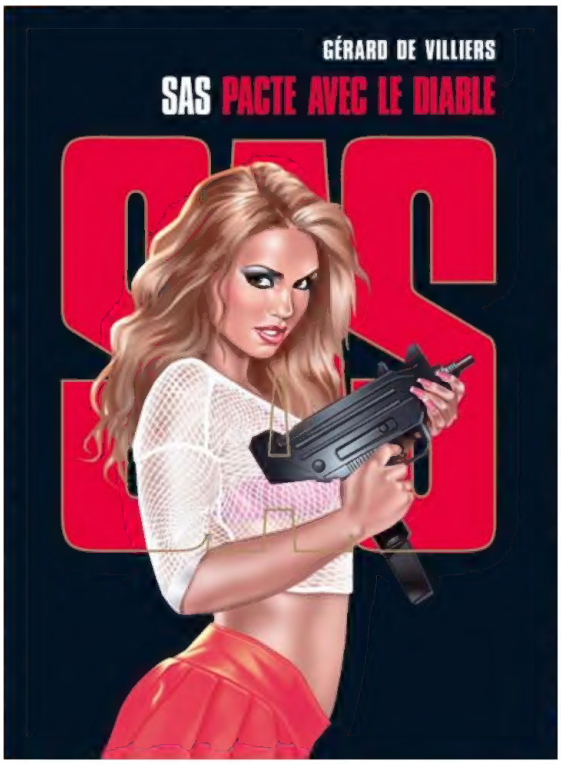
Page 34 : "J'ai encore envie de ta grosse queue... Tu m'as bien défoncée toute à l'heure..."

Page 37 : "Tu ne veux pas que je te suce ? Juste un peu..."

Page 42 : " Ce que tu es serrée, petite salope !"

Mention pour la parité homme/femme :
Page 20 : "Vas-y ! Traite moi comme une salope..."

Page 30 : "Je veux cette jolie petite pute. Je veux la baiser par tous les trous ! Et dans une vraie chambre d'hôtel..."



Page 32 : "Dire qu'il a fallu que vous trouviez une pute italienne en Albanie pour faire parler un Français converti à l'islam..."

Page 32 : "Tais-toi putain, tu vas faire ce que je vais dire... Sinon je te saigne et je baiserai une morte..."

Page 42 : "Ok, Abu Kassim. Tu veux la finir ? J'ai un rendez-vous dans peu de temps..."

Mention au plus près de l'action :
Page 8 : "D'ailleurs, dans ces camions j'apporte aux Moudjahidin de quoi botter le cul des Popovs jusqu'au Kremlin."

Page 15 : "Traîtreeeeeeee...arghhhh !" (les lettres ont été comptées)

SAS, de Gérard de Villiers, Eden et César
Ed. Glénat 9,40€

Delacroix, 1830
La liberté guidant le peuple
© Photo RMN - ©Hervé Lewandowski

BOOM

PEUT-ON PARLER DE BANDE DESSINÉE CITOYENNE ?

Avec des sorties comme *Un autre monde est possible*, *Un homme est mort* et *Dol*, on constate que la bande dessinée offre un visage très humain, engagé et social. Mais pour autant, peut-on parler de bande dessinée citoyenne ?

Des BD citoyennes dans leur propos, il y en a beaucoup. Enormément d'auteurs n'hésitent pas à inclure des messages engagés dans la plupart de leurs oeuvres. Mais il s'agit là de messages de fond. Or, la BD peut également parler en clair dans le texte de faits précis, de citoyenneté, de politique actuelle, de mémoire. Elle l'a déjà prouvé par le passé (voir *Palestine*, *Rural !*, *Carduno en temps de paix*, *Clichés Beyrouth* 1990, etc.). Et elle le prouve encore : 3 ouvrages récents nous montrent toutes les possibilités de la bande dessinée à ce niveau.

Un autre monde est possible

Un autre monde est possible de **Pierre Cattan** et **François Olislaeger** vient apporter un compte-rendu militant mais également transparent du forum mondial de Caracas. Les deux auteurs nous montrent les rouages de ce genre d'évènement, les rencontres, les ateliers mais aussi les difficultés, les paradoxes d'un phénomène qui prend une telle ampleur.

Un autre monde est possible - Catan / Olislaeger - Ed. Hachette

Pierre Cattan raconte : « L'idée était de vivre le forum social de l'intérieur avec les gens qui l'animent. On a passé une semaine avec la délégation d'Attac au forum social de Caracas, et on a fait un reportage dessiné de ce périple. On se disait qu'un événement aussi important, qui réunit des dizaines de milliers de gens venus de toutes cultures et des quatre coins du monde, méritait plus que quelques brèves dans la presse écrite. » Sur le terme "BD citoyenne", il est par contre plus circonspect : « Dans la mesure où cette BD évoque des questions politiques, [elle l'est] sans doute. Mais au-delà, c'est une BD d'aventure qui raconte sur un ton marrant le monde d'aujourd'hui à travers le regard concerné de nos deux personnages, l'un scénariste et l'autre dessinateur. On n'est pas obligé de cantonner les sujets graves dans un registre sérieux. C'est même souvent contre-productif, voire chiant. » Toutefois, son autre métier (à savoir rédacteur en chef du magazine engagé TOC) l'a influencé dans ce sens : « Cet album emprunte beaucoup au journalisme. Nous l'avons fait à partir d'un reportage d'actualité. Je dirais que les deux activités m'apportent de manière complémentaire. On ne peut plus aujourd'hui faire du journalisme en se cachant derrière son petit doigt objectif. Tout le monde a un esprit critique et la seule chose que peuvent apporter les journalistes, c'est précisément un angle, un ton, une pertinence. Il faut revenir aux sources, et être subjectif honnêtement. Par rapport au journalisme classique, la bande dessinée m'apporte beaucoup de liberté pour traiter l'actu ou la politique. C'est un médium qui n'oppose aucune limite à l'imaginaire. » Au final, cette BD lui permet surtout de concilier deux visions de ces évènements : « Oui, dans l'album François dit qu'il a une vision poétique alors que moi j'ai une vision politique du changement du monde. C'est tout l'intérêt de travailler avec un artiste. Nos regards sur l'actualité sont complètement différents. Mes grilles de lecture de mec de gauche occidental sont en permanence complètement remises en cause par sa candeur poétique et sensible. Ça donne une dimension terriblement humaine à ce que l'on est capable de faire ensemble. En fait, c'est ce qui me fait le plus de bien dans la bande dessinée : un artiste qui dessine à tes côtés et t'empêche de penser en rond. »

« On n'est pas obligé de cantonner les sujets graves dans un registre sérieux. C'est même contre-productif, voire chiant »

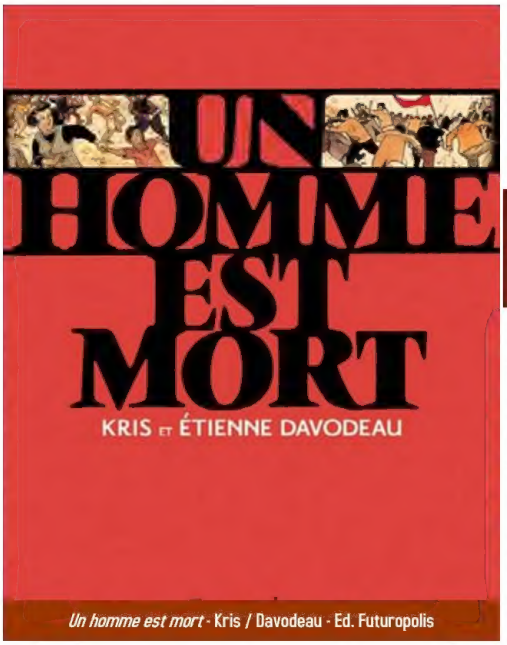
Un homme est mort

Un homme est mort de **Kris** et **Etienne Davodeau** nous dévoile une partie oubliée de l'histoire des ouvriers brestois : la mort d'un homme lors d'une manifestation ouvrière et le tournage d'un film qui se voulait un outil de lutte et deviendra un témoignage disparu que seule la BD peut recréer. Un travail de mémoire nécessaire. Sur le fait de faire des BD citoyennes, **Kris** nous répond :

« On peut dire ça comme ça. Je pense que les auteurs, quel que soit leur médium de prédilection, ont une responsabilité vis-à-vis de leurs lecteurs. A travers nos écrits, nos films, nos documentaires, nos émissions, nous donnons une image de la société dans laquelle nous vivons et, quelque part, nous offrons aussi des modèles, des grilles de lecture. La plupart des émissions de télé-réalité par exemple te disent que tu peux devenir talentueux, connu et millionnaire en quelques semaines et que pour ça, il ne faut pas avoir d'état d'âme et, s'il le faut, marcher sur la tête de ton voisin. C'est sûr que dans mes albums, ce sont d'autres modèles que je mets en scène, d'autres "héros" qui s'en sortent différemment, même si j'essaie d'éviter l'angélisme. Mais si des gens se reconnaissent plus dans les personnages d'*Un homme est mort* que dans les candidats de *Koh-Lanta*, c'est toujours ça de gagné. Et, en ce sens, oui on peut donc dire qu'il s'agit de BD citoyenne puisqu'elle image une certaine idée de la Cité. » Le propos politique est en tout cas important dans certaines de ses BD : « [...] Oui, une bonne partie de ma production actuelle et

« Je pense que les auteurs, quel que soit leur médium, ont une responsabilité vis-à-vis de leurs lecteurs »

prochaine aborde ouvertement le terrain politique, sous des formes très différentes toutefois. C'est effectivement important car ça fait partie de moi, tout simplement : je suis issu d'une famille militante, et lever le nez de son nombril pour regarder le monde autour de soi, tenter d'agir dessus, tout ça fait partie de mon éducation. Maintenant, je reste un scénariste, c'est à dire quelqu'un qui essaie de raconter des histoires intéressantes et de faire vivre des personnages qui donnent envie de suivre leurs aventures. Le côté politique vient ensuite, comme un arrière-plan soutenant l'ensemble et avec lequel les personnages vont interagir. Divertir uniquement m'intéresse assez peu, et si je peux faire réfléchir en même temps, je ne m'en prive pas. Maintenant, je n'ai rien, et surtout pas de mépris, contre des récits uniquement divertissants qui sont au moins aussi difficiles à écrire, si ce n'est plus. En tant que lecteur, j'adore ça aussi et, en tant qu'auteur, j'ai également des envies de ce côté-là même si elles sont moins nombreuses. » Toujours est-il qu'il franchit une nouvelle étape en passant d'histoires romancées au récit de faits réels. La transition de l'un à l'autre s'est passée : « Sans trop de difficultés car le tournage d'*Un homme est mort* comportait tous les éléments d'une bonne fiction ! Par contre, à l'intérieur de cette histoire, tout était à inventer : rencontres,



Un homme est mort - Kris / Davodeau - Ed. Futuropolis

micro-événements et personnages secondaires, ce qui fait que nous avons pu les traiter avec une grande liberté. De plus, après deux ans de recherches, j'étais tellement imprégné de la matière, tant humaine qu'architecturale, de cette époque que ça n'a été que du plaisir, aucune douleur, ça venait naturellement. Enfin, graphiquement, Etienne a également bénéficié de cette liberté, tant la ville de Brest en mars-avril 1950 changeait tous les jours ou presque à cause de la reconstruction. [...] Nous nous sommes contentés de quelques monuments connus et encore existants pour placer quelques détails véridiques, le reste étant plutôt une sorte de ressenti de la ville d'alors. Et ça fonctionne, puisque plein de Brestois me disent "Ah oui, c'était vraiment comme ça !", ce qui est totalement faux dans le détail mais sans doute vrai dans le "global". Ce n'est pas le moindre des exploits d'Etienne d'avoir réussi cette retranscription gra-

« Divertir uniquement m'intéresse assez peu, et si je peux faire réfléchir en même temps, je ne m'en prive pas »

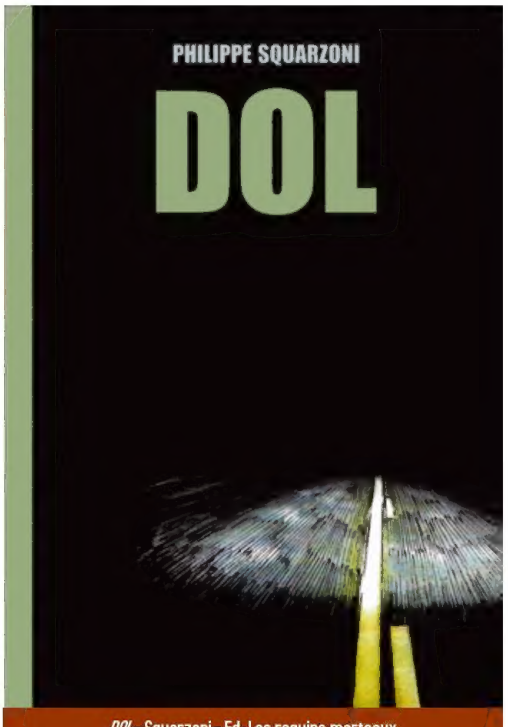
phique "sensible" : un vrai faussaire ! » En tout cas, il est partisan d'un aspect citoyen, informatif au niveau politique ou social, dans la BD qui n'est peut-être pas encore assez exploité ou vu : « Pas encore non mais il est clair que ça frémit sérieusement depuis un moment, tant du côté de la création (de plus en plus d'auteurs s'y attellent et souvent avec talent) que du côté de la reconnaissance des lecteurs et des média. Maintenant, ce n'est pas une vertu en soi et si de tels récits doivent se multiplier, il va falloir faire preuve d'un vrai talent et d'imagination pour exploiter les possibilités de la bande dessinée dans ce domaine, possibilités qui sont immenses. Autant dire que je fais partie des convaincus et que j'ai l'impression de n'être qu'au début de l'exploitation de ces possibilités...»

Dol

L'aspect informatif et militant de la BD, *Dol* de **Philippe Squarzoni** l'exprime à plein en dressant un bilan de la politique de ces dernières années en France. Ce pavé de 300 pages se lit d'une traite. Il nous explique les implications et les rouages des décisions prises par les différents gouvernements, leurs buts, leurs failles, le rôle des media, le nôtre. Il fait là le travail que les média n'ont plus le temps de faire : il essaye d'analyser et comprendre les décisions prises au plus haut niveau. Son propos peut être perçu (et le sera sans doute par certains) comme moraliste, mais sa lecture, tout comme les films de Michael Moore, apporte un éclairage nécessaire sur des (une ?) politiques qui mettent aujourd'hui en avant plus l'image que les idées. Forcément partisan, il n'en apporte pas moins un regard éclairant et surtout nous montre un exemple à suivre : poser des questions.

Et c'est là le point commun de ces BD. Qu'elles soient militantes, commémoratives, explicatives, basées sur des chiffres ou fatalement romancées en partie, elles nous amènent à nous interroger sur notre quotidien. C'est ce qui en fait des BD citoyennes. Là où l'on attend plus le cinéma documentaire, la BD commence à se faire une place de plus en plus visible. Par exemple, *Un homme est mort* bénéficie d'un tirage important (17 000 exemplaires), et un retirage est déjà annoncé.

Cubik



DOL - Squarzoni - Ed. Les requins marteaux

Jodorowsky : Le technopère mystique

CULTE
INCAL
Jodorowsky / Moebius
Ed. Humanoïdes Associés
Saga complète en 6 tomes
Edition intégrale remasterisée à paraître en novembre

Les génies sont fous paraît-il... Ca tombe bien, cet a priori correspond tout à fait à Alexandro Jodorowsky. Cinéaste, tarologue, visionnaire, le scénariste de *L'Incal* marque le paysage de la bande dessinée par ses oeuvres et ses déclarations, qui pour le meilleur comme pour le pire, ont toutes un caractère mystique.

Si vous demandez à Jodorowsky de qui il s'est inspiré pour créer Albino, le personnage principal des *Technopères,* il répondra « de moi-même ». Convaincu en effet d'être le suprême technopère, le scénariste affirme, lors de conférences, avoir atteint un degré de conscience supérieur au commun des mortels.

Mais Jodorowsky ce n'est pas seulement ce genre de déclarations farfelues, c'est aussi des chefs d'oeuvre incroyables, à l'image de *L'Incal*, sa saga d'anticipation dessinée par Moebius.

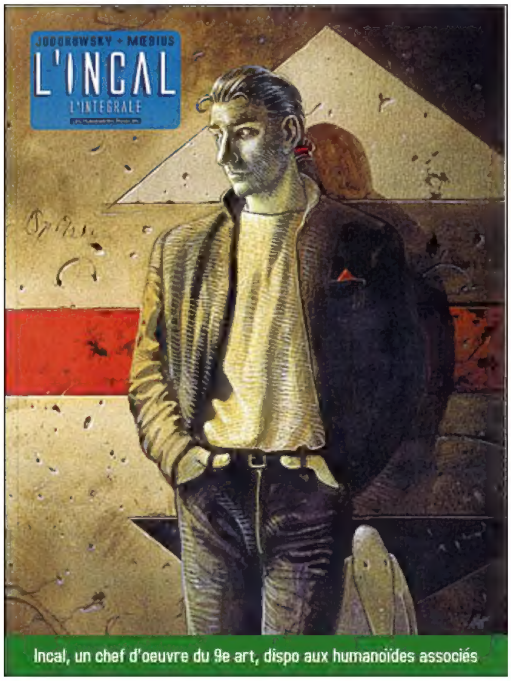
Intemporelle, cette série jouit d'un nombre incalculable de degrés de lecture, tant les références au religieux, au tarot, comme celles à la sociologie, la philosophie ou même à *Dune*, le film qui lui a glissé des doigts, sont nombreuses.

Hélas un peu travestie par une mise en couleur nouvelle génération et un lettrage tout neuf et sans saveur dans ses dernières éditions, la version d'origine n'avait, il faut le confesser, rien de bien attrayant. Avec ses couleurs flashy sous-traitées par les membres d'une secte dont Moebius faisait partie à l'époque, la cosmétique de *L'Incal* est cheap pour ne pas dire dépassée.

Mais c'était là aussi toute la saveur de la série.

Quoiqu'il en soit, il est facile de récupérer les premières éditions d'occasion sur le net ou aux puces pour trois fois rien.

Après un cycle *Avant l'Incal* décevant et un faux départ pour *Après l'Incal*, Jodorowsky ne s'est pas consacré uniquement aux prises de positions polémiques. Il le prouve avec *Bouncer*, sa dernière grosse réussite mise en image par François Boucq, une série que Steven Spielberg souhaiterait même adapter pour le cinéma.

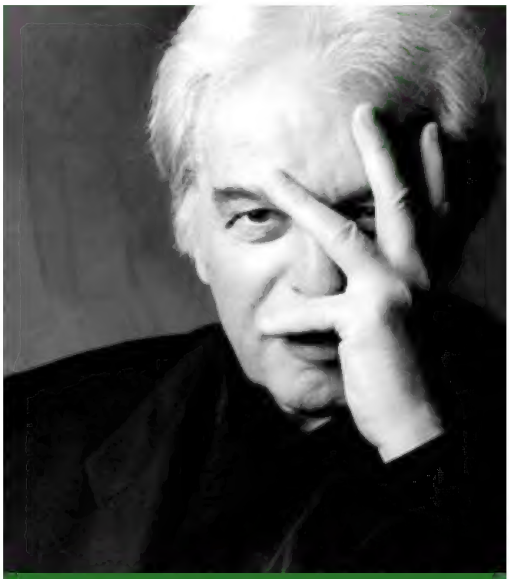


Incal, un chef d'oeuvre du 9e art, dispo aux humanoïdes associés

Des propos polémiques, uniques en leur genre

Mais, en plus des succès, Jodorowsky c'est aussi la franchise. Celle qui le pousse parfois à lâcher des phrases excessives comme les propos lancés à un journaliste de *Bodoï* au cours d'une interview : « Tu n'as aucun respect pour moi, je suis pourtant une icône, merde ! »[1]

Ou encore ces déclarations très franches dans le numéro 2 du gratuit *ZOO* « [Larcenet, Sfar] sont des dessinateurs très très limités au niveau du dessin. Ce sont des auteurs qui utilisent le dessin pour éclaircir leurs mots, mais je ne peux pas accepter que ce soit du dessin. Ça ne m'inspire pas. Je serais tout le temps en train de mépriser le dessin. [...] je ne pourrais pas avec Sfar ou les autres, faire *Borgia*. Ridicule ! Ils ne dominent pas le dessin. C'est la vérité. C'est un dessin gauche, une caricature. », voire plus intimes dans le même numéro « J'ai perdu mon prépuce. J'ai été circoncis. J'ignore ce que c'est que d'avoir un prépuce. Ça doit être quelque chose de doux qui t'entoure. Moi je me mets le pantalon et ça m'irrite. [...] Et pourquoi on m'a coupé ? [...] Pour qu'il y ait Dieu dans mon sexe ? »


Alexandro Jodorowsky en pleine partie de cache-cache

Au bout du compte, on aime ou pas l'oeuvre de Jodorowsky. Mais si l'on n'adhère pas toujours à ses propos saugrenus, force est de constater qu'ils sont un des éléments qui font de lui un personnage hors norme.

JK

[1] Bodoï, Hors-série n°15, interview de D.Perez
[2] ZOO n°2 Sept-Oct 2005, interview de T.Lemaire

Incal, Métabaron, les suites en 2007

Quand il n'y en a plus, il y en a encore ! Jodorowsky poursuit l'extension de son univers SF avec *Castaka*, l'après *Métabaron* dessiné par Das Pastoras (*Les Hérésiarques*, aux Humanoïdes Associés).

En ce qui concerne *Après l'Incal*, la série meurt, Moebius a lâché l'affaire, et Jodorowsky reprend le troisième volet de son triptyque du début, avec le tome 1 de *Incal Final* dessiné par Ladronn (*Hip Flask*).

Si l'on ne saurait se prononcer sur les scénarii, les dessinateurs "élus" sont en revanche de vrais tueurs.

Trondheim quitte L'association

Après David B, c'est Lewis Trondheim, un autre des 6 membres fondateurs de l'Association qui choisit de dire au revoir à la structure éditoriale avant-gardiste. Suivi par son grand pote Joann Sfar, Lewis éditera pas mal de ses prochains bouquins dans la collection Shampooing qu'il dirige au sein des éditions Delcourt.

Largo Winch sexy pour Noel

Détendez-vous, le prochain tome ne passe pas en grand format, mais c'est à ce prix que les éditions Dupuis proposent en décembre un pack "découverte" de la série !
Au menu de ce coffret, un album comprenant les deux premiers tomes, deux serre-livres, un guide de l'univers *Largo Winch* ainsi que des copies numérotées et signées des lettres de démission des ex-directeurs de la maison d'édition (enfin ça, nous n'en sommes pas complètement sûrs).

Malka ne passe plus sur Public Senat

Insolite. L'avocat Richard Malka ne viendra pas à l'enregistrement du 8 novembre de l'émission BD *Un monde de bulles*, présentée par Jean-Philippe Lefèvre sur Public Sénat.
En effet, l'avocat, par ailleurs scénariste de la BD *l'Ordre de Cicéron* chez Glénat et *Section financière* chez Vent d'Ouest, défend la chaîne BFM TV à l'occasion d'un procès intenté par Public Sénat pour piratage et diffusion des images du premier faux débat des candidats à l'investiture du parti socialiste...

Donjon Pirate : le blog événement !

En évolution perpétuelle, l'univers *Donjon* a connu une petite baisse de régime en librairie, où les nouveautés se font plus discrètes. Heureusement, Internet est là pour combler l'appétit des lecteurs les plus gourmands avec 2 blogs dédiés à la série de Sfar et Trondheim.

Vous n'allez pas me croire, mais l'univers *Donjon* (aux éditions Delcourt) s'étend toujours davantage avec Donjon Pirate, un blog spécialisé dans la publication de planches racontant un moment fort de *Donjon*.
Concrètement, des dessinateurs proposent une planche se situant pendant la période *Donjon* de leur choix en mettant en scène un moment clef, inédit, de la saga.
Officiellement, c'est du pur produit pirate, officieusement je mettrais mes mains (ouais, les deux) à couper que derrière cette initiative se cache Lewis Trondheim, le plus célèbre éditeur de blog au monde. A cela s'ajoute les contributions de nombreux auteurs confirmés comme Obion ou James Ottoprod.
Au final, cet ensemble de planches est cohérent, et semble remplir la périlleuse mission de combler les trous scénaristiques de l'univers *Donjon*.
Mais n'oublions pas Donjon Pirate Pirate, une initiative du même acabit, à la différence près qu'elle propose des planches d'artiste plus amateurs.

http://donjonpirate.canalblog.com/
http://www.yaronet.com/blogs/DonjonPiratePirate

JK

Ci-dessous, deux planches extraites de Donjon Pirate

QUE FAITES-VOUS CHEZ MOI ?
JE VOULAIS CONNAITRE CELLE AVEC QUI JE PARTAGE HYACINTHE
PARTAGER ?
CROYEZ-VOUS DONC QUE JE LE PARTAGE AVEC QUI QUE CE SOIT ??
REGARDEZ CES TABLEAUX, ILS REPRÉSENTENT LA FEMME DE HYACINTHE DE CAVALLÈRE ...
CELLE QUI PORTE SON NOM...
ET SON ENFANT.
PEUX-TU EN DIRE AUTANT ?
QU'EST-CE QU'IL Y A, TU PLEURES ?
JE T'AI BLESSÉE ?
VOUS M'AVEZ TUÉE.

ALORS MES GARS ? C'EST QUI L'PLUS GRAND, C'EST QUI L'PLUS BEAU, C'EST QUI L'PLUS MÉCHANT ?!
C'EST MOURAD LE PIRATE !!
OK ! À L'ABORDAGE MAINTENANT !...
BOZO
YAHAHA !!
À L'ASSAUT MES AGNEAUX !!
RENDS-TOI BOURGEOIS ! ET DONNE MOI TOUS TES BIENS !...
ALLEZ L'AMI... DONNE TON COFFRE !...
TU VEUX UN COFFRE ?
TU VAS L'AVOIR...
REGARDE, LE GRAND KHAN NOUS RÉSERVE UN TRUC EN DIRAIT !
IL AVAIT UN COFFRE EN TROP ?

Gunman

Elghorri - Delmas / Ed. Carabas / 15€

Temps de lecture : 4/5
Prix : 3/5
Plaisir de lecture : 3/5

Sur une planète inconnue, une secte quelconque décide de créer le messie ou quelque chose d'équivalent. Evidemment, ça tourne mal et les fanatiques se font tous tuer ou presque par leur création. Ainsi débute *Gunman*, dans une ambiance de western spatial qui n'est pas sans rappeler *Cobra*. Entre les oiseaux mutants, les accros au toxium (la drogue locale), les singes qui parlent, les robots et les chasseurs de prime, tout est réuni pour évoquer les meilleures épopées spatiales : celles qu'on pourrait croire tournées au far-west.
Avec un style précis et épuré et des aventures sans foi ni loi, cette histoire sans héros aurait très bien pu trouver sa place dans le défunt magazine *Métal Hurlant*. Un peu trop même.
Certes Yacine Elghorri ne cache pas ses influences, au contraire il les revendique, mais la lecture de *Gunman*, plus qu'une découverte ou un retour de la BD rock en librairie, c'est surtout un patchwork, un best of des années *Métal*.
Ainsi, on a le sentiment de croiser les Technos de *L'Incal*, tout comme leur citadelle, le bébé psy des *Métabarons* ou même le gouverneur gras de *Lone Sloane* dans le *Délirius* de Lob et Druillet.
Alors oui, *Gunman* est une BD très agréable à lire, c'est rock et ça se voit encore plus au milieu d'une prod' plutôt tendance "nouvelle bande dessinée", mais Delmas et Elghorri n'apportent pas de pierre à l'édifice, ils proposent plutôt une oeuvre hommage ultra référencée à base de Moebius, Otomo, Corben et autres.
Un bon album, mais pas l'électrochoc tant attendu.

Cubik & JK

Les oubliés du drame de Tchernobyl

Europe
TCHERNOBYL MON AMOUR
Chantal Montellier
Ed. Actes Sud BD
130pages
22 €

Alors que la construction du nouveau sarcophage de la centrale de Tchernobyl est au point mort , Chantal Montellier livre un vibrant hommage aux liquidateurs, ces hommes qui ont construit le premier sarcophage, dans *Tchernobyl mon amour*. Plus qu'une bande dessinée, c'est un vrai travail de mémoire auquel la dame s'est livrée.

9 millions de victimes. Ce chiffre vertigineux a été mis au jour par le bureau des Nations Unies pour les affaires humanitaires. Un bilan aux antipodes des 4000 victimes officielles de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl...
Entre mensonges et dissimulations à tous les étages (on se rappelle du nuage radioactif stoppé net à la frontière française), Chantal Montellier explore dans *Tchernobyl mon amour* le destin et le rôle qu'on joué les liquidateurs, hommes de l'ombre qui ont payé de leur vie la construction du premier sarcophage. Grâce à son travail de recherche et de documentation, elle fournit de nombreux témoignages sous forme de docu-fiction qui nous alertent sur la gestion catastrophique de la crise. Du technicien de la centrale aux habitants condamnés, on se rend compte du degré d'inhumanité des autorités, qui ont privilégié le sacrifice de milliers de personnes à la panique populaire qui aurait pu affaiblir le pouvoir en place.
Le pouvoir justement, qui à l'heure actuelle offre en guise d'indemnités une misère aux familles des liquidateurs quand ce n'est pas du mépris.

Extait de la page 53 de *Tchernobyl mon amour*

Un livre engagé à l'image de son auteure

Porte étendard de la BD sociale et féministe, Chantal Montellier est une auteure militante depuis les années *Métal Hurlant*. Elle se qualifie elle-même de « citronnelle des malfaisants » sur son site Internet[1], ce qui explique peut être sa non médiatisation au fil des ans. Boudée des média et des festivals, elle ne l'est pas du public à en croire la rapide réimpression de *Tchernobyl mon amour* et la sortie toute récente d'une édition complète de *Sorcières, mes soeurs*, recueil d'histoires courtes parues initialement dans le défunt mensuel *A Suivre*.
Dés lors, on ne peut s'empêcher de percevoir une part de Chantal Montellier dans Chris Winckler, son héroïne journaliste, engagée, franche et un peu tête brulée sur les bords, que l'on avait déjà pu suivre dans les *Damnés de Nanterre*.
Bouclé en 6 mois, *Tchernobyl mon amour* est par sa mise en image déstructurée, sa palette de couleurs éclatée, un vrai cocktail de collages, de photos, et autres images redondantes bien loin de la technique du « gaufrier » net et propre. Aux antipodes du consensualisme, l'auteure est de toute façon et de son propre aveu pas assez « conne et sensuelle » [2] !
Au bout du compte, si Chantal Montellier n'apporte pas d'éléments nouveaux, elle synthétise le drame avec émotion et réhabilite à sa mesure dans *Tchernobyl mon amour* le rôle et la mémoire des nombreux hommes morts pour limiter la catastrophe. Une fenêtre laissée ouverte sur le rôle d'individus à qui l'Europe doit tant. Un rôle presque oublié.

JK

[1] Site officiel de l'auteure : *http://chantal.montellier.free.fr*
[2] *http://www.sceneario.com/sceneario_interview_Monte.html*

Extait de la page 20 de *Tchernobyl mon amour*

Nouveau sarcophage pour Tchernobyl ?

Nous l'entendons régulièrement aux infos, l'actuel sarcophage du réacteur nucléaire a tendance à fuir de partout. Un super sarcophage devait donc être conçu pour recouvrir la totalité de l'édifice et ainsi assurer une protection optimale. Manque de bol, le projet est au point mort et depuis, aucune nouvelle d'un éventuel avancement du dossier.
Parallèlement, la CRIIRAD (Commission de Recherche et d'Information Indépendante sur la Radioactivité), soutenue par plusieurs pointures scientifiques, a lancé une pétition à remettre aux membres de l'ONU, afin de lancer une enquête indépendante sur la vérité autour de la gestion de la catastrophe par les agences onusiennes.

Marc N'Guessan sur deux fronts

Le dessinateur Marc N'Guessan a une actu chargée en ce moment. Après avoir passé plusieurs années sur *Aberzen*, il est de retour avec le premier tome de sa nouvelle série, *Magabanpat*. Annoncée pour octobre puis reportée, on devrait finalement pouvoir la découvrir en novembre, à peu près en même temps que l'adaptation BD *d'Arthur et les Minimoys*, assurée par ses soins.

Nouvelles couvs chez Delcourt

Un peu comme Soleil en son temps, les éditions Delcourt redonnent un coup de neuf à quelques couvertures et séries de leur catalogue. Ainsi, *Ce qui est à nous*, la série de Chauvel et Le Saëc, change de nom et de maquette pour devenir *Mafia*. Le premier tome des *4 princes d'Amahan* s'offre un lifting avec une toute nouvelle couverture, formule qu'a aussi choisie la délicieuse Näivis pour les tomes 2 et 3 de ses aventures dans *Sillage*.

Le vrai et unique marteau de Thor

Aujourd'hui c'est samedi, et je suis sûr que vos copines, vos femmes, vos mères sont toutes plantées devant C Déco, l'émission de relooking d'intérieur proposée par M6. Comme moi, vous voyez d'ici la perspective de planter de nouveaux clous partout, et heureusement que le marteau de Thor est là pour nous rendre la tâche plus facile. Authentique, cette réplique impose le respect par sa seule présence et, avec un peu de chance, lancera la foudre à chaque coup porté sur une pointe. Reste son prix, 350 dollars, soit environ 12 étagères ou 6500 bougies décoratives Ikea.

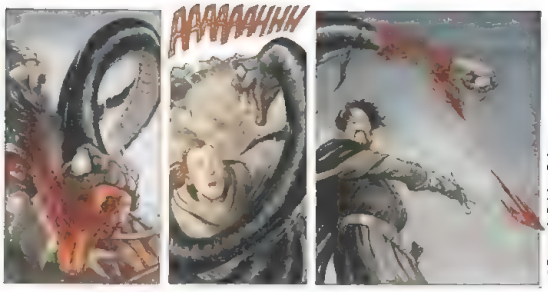
La Complainte des Landes Perdues

Nous poursuivons notre tour d'horizon des indispensables de la fantasy. Après avoir vu le *Grand pouvoir du Chninkel*, c'est sur une autre oeuvre de Rosinski que nous avons jeté notre dévolu.

Sur la *Complainte des landes perdues*, Rosinski réalise en compagnie du très prolifique mais très inégal Jean Dufaux, l'histoire de l'Eruin Dulea, terre sur laquelle le mage Bedlam règne en maître depuis ce jour funeste où il tua Wulff le loup blanc, héritier des Sudenne. Mais rien n'est irréversible, et l'usurpateur le sait car il connaît les légendes du pays. On dit que lorsque fleuriront à nouveau les arbres de vérité, résonnera la complainte des landes perdues. Alors, les héros morts à la terrible bataille de Nyr Lynch se relèveront et suivront celui ou celle qui saura les mener à la victoire. Sioban ne sait pas encore qu'elle sera cette main vengeresse. Elle se contente d'apprendre le métier des armes et de voir d'un mauvais oeil le remariage de sa mère, Lady O'Mara, veuve du loup blanc, au ténébreux Lord Blackmore.

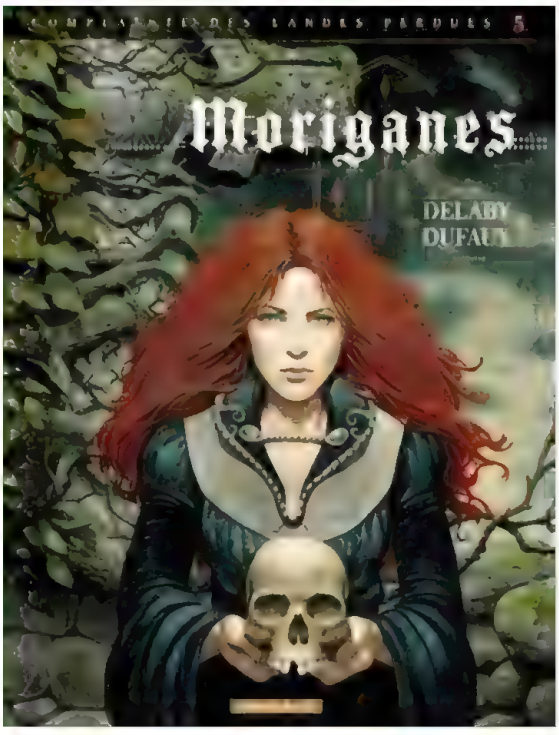
Guerre et trahison, haines et passions. L'amour est-il au coeur du mal ? Ou bien est-ce le mal qui est au coeur de l'amour ? De la réponse à cette question dépendra le sort de l'île...et le destin de Sioban. Une chose, pourtant, est sûre : rien n'est jamais acquis et toujours le Mal rôde, prêt à s'emparer d'elle.

C'est une histoire digne des plus grandes épopées fantastiques que Jean Dufaux nous offre ici avec cette complainte qui nous plonge dans un univers sombre, violent, où la magie et les légendes sans cesse se confondent pour nouer le destin des hommes. Et de ce conte fait de gloire et d'humiliation, de sorcellerie et de pouvoir divin, nous retiendrons avant tout une ambiance des plus oppressantes qui découle des textes narratifs pour lesquels le scénariste se fait conteur et dramaturge. Mais ces mots ne font que mettre en relief l'immense



© Dargaud - Delaby - Dufaux

talent de Rosinski, qui offre à cette histoire le décor dont elle avait besoin pour s'exprimer pleinement, un décor de brume et de landes désertées, de rochers menaçants et de ciels ombrageux : tout est là pour que se jouent le malheur et la misère, seulement combattus par le courage des hommes.



Un nouveau cycle, avec Delaby aux pinceaux

Quand une série rencontre un grand succès, grande est l'envie de poursuivre l'aventure et d'entamer la création d'un nouveau cycle. Encore faut-il que l'univers soit suffisamment riche et, en cas de changement de dessinateur, que le nouveau venu soit à la hauteur du défi. Deux conditions réunies pour le cinquième tome de la *Complainte des landes perdues*. Ce nouveau cycle, celui des Guerriers du pardon, nous conte la jeunesse au sein de cet ordre de Seamus, le protecteur de Sioban dans les quatre premiers épisodes. Avec son maître Sill Valt, il devra traquer et éliminer une sorcière qui sévit dans la région, une sorcière d'une race que l'on croyait anéantie à jamais : une Morigane.

Il est bien sûr difficile de se prononcer sur la qualité de cette suite après un seul tome. Pourtant, ceux qui avaient aimé l'histoire de Sioban ont des raisons de se rassurer, tant ce nouvel album réunit les qualités qui faisaient la marque de la série d'origine : un destin entre promesses et désillusions, une magie toujours omniprésente, juste ce qu'il faut de violence et un décor qui se prête à merveille à ce type de scénario. Seul regret, les textes et les dialogues sont beaucoup moins démonstratifs que dans le premier cycle. L'ambiance oppressante typique de ces landes perdues s'en trouve amoindrie. Fort heureusement, Philippe Delaby y pourvoit, à cette ambiance grise et menaçante. Lui qui se devait de succéder à un véritable pilier de l'heroic fantasy répond à toutes les attentes. Dans un style qui lui est propre, l'auteur de *Murena* compose des paysages à la beauté surannée et des personnages au réalisme forcené, aidé en cela par sa mise en couleurs impressionnante de maîtrise.

Vacom

COMPLAINTE DES LANDES PERDUES

Dufaux - Rosinski - Delaby / Ed. Dargaud

ACTU

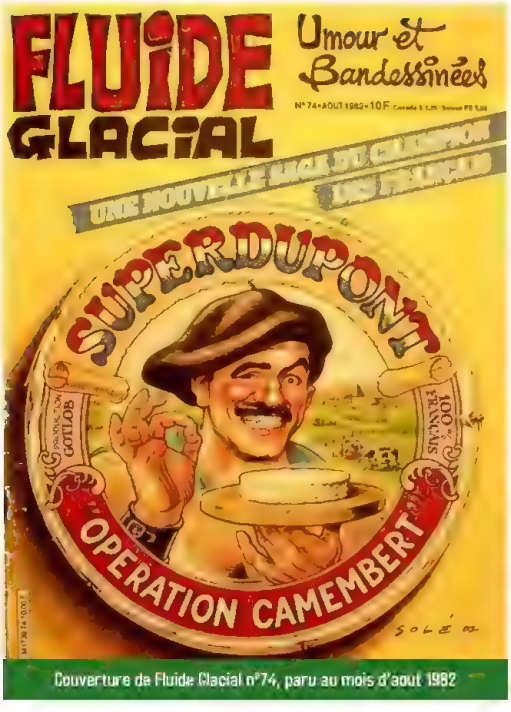
Le grand retour du Superdupont

PRESSE
Fluide Glacial
Magazine Mensuel
Avec, SuperDupont
3,90 €

Créé le 21 septembre 1972 par Jacques Lob et Marcel Gotlib, Superdupont fait sa première apparition dans le numéro 672 du magazine *Pilote* avant d'être repris dans les pages de *Fluide Glacial*. Plus de 34 ans après, le super héros français est de retour.

Clone parodique de Superman, SuperDupont est le dernier rempart contre l'invasion de l'anti-France. Béret, charentaises et baguette de pain sont les principaux signes de reconnaissance de ce héros issu du terroir français.
Porté disparu depuis 1985, le serviteur de Marianne réinvestit les pages de *Fluide Glacial* en septembre 2006 pour de nouvelles aventures. C'est ainsi qu'on retrouve aux commandes Lefred-Thouron associé à Gotlib, et c'est au dessinateur Solé que revient la dure tâche de remettre dans le vent ce héros super chauvin.
Retiré des pages du magazine par peur des assimilations politiques, Superdupont est un personnage à l'existence très controversée. Représentatif de la France par les clichés qu'il développe, il reste de prime abord un personnage d'humour noir. Issu de la vielle France, Superdupont est une caricature idéale du français moyen de l'époque. Mais le super héros évolue sur une ligne très sensible.

Du propre aveu de ses créateurs, Superdupont est un héros con et xénophobe, mais reste avant tout une caricature parodique à prendre au second degré.
Malheureusement, la fin du vingtième siècle fait peur en France. Les élections présidentielles font monter le FN dans des scores jamais vus auparavant, et Jean Marie Le Pen récupère l'expression « anti-France » dans ses discours. De là, les auteurs décident de mettre fin aux aventures du justicier en charentaises. Comme son homologue d'outre-Atlantique, Superdupont tire sa révérence. Mais cet éloignement lui permettra de se ressourcer et de revenir sur le devant de la scène comme tout bon héros qui se respecte.



Couverture de Fluide Glacial n°74, paru au mois d'août 1982

Superdupont repasse vite fait en avril 2002

Séisme politique : Jean Marie Le Pen, candidat d'extrême droite, atterrit au second tour de l'élection présidentielle. Une première dans l'histoire de la République.
Les éditions Soleil, en association avec le mensuel *Bodoï*, décident de publier dans l'urgence un petit journal avec une centaine de dessins représentant Superdupont en rempart contre le Front National. De Moebius à Varanda en passant par Vatine, nombreux sont les auteurs à répondre à l'appel.

Aujourd'hui après avoir été scénarisé et dessiné par les plus grands comme Lob, Gotlib, Goossens, Adams ou encore Coutelis, Superdupont revient pour de bon dans une actualité chargée où il doit se tenir prêt à défendre notre beaujolais, l'exportation de nos fromages aux Etats-Unis et lutter contre les OGM qui menacent l'authenticité de la baguette française.
Superdupont est une sorte de blague française contre les français, incarnation d'une France vieille de quarante ans, une France d'après-guerre. Gageons qu'il reste juste un prétexte à rire grassement, loin de toute récupération politique.
Et ça sera surement difficile, au cours d'une année décisive comme 2007 !

Dessin de Vatine, suite au 1er tour de l'élection présidentielle de 2002

Squekky

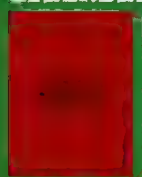
Elle arrive : la bible des collectionneurs

Attendu comme le messie par les collectionneurs, le BDM 2007-2008 est la bible de la cote, l'annuaire de la spéculation, le code de l'échange sur eBay. Fort de ses 1168 pages, le nouveau BDM devrait arriver courant novembre en librairie. Pour environ 50 euros, les spéculateurs auront accès aux nouveaux tarifs de leurs belles éditions originales. Et comme cette nouvelle mouture est couverte par une illustration de Druillet, nul doute qu'elle prendra de la valeur au fil des années.

Un homme est mort

Les éditions Delcourt s'en mordent encore les doigts, mais la nouvelle bande dessinée reportage d'Étienne Davodeau sort bel et bien chez Futuropolis ! Cosignée avec Kris, *Un homme est mort* explore le conflit social qui explose durant l'après-guerre aux chantiers navals de Brest.
Les éditions Futuropolis proposent un dossier PDF de 16 pages (inclus à l'album) à télécharger librement sur leur site. Photos d'archives, notes d'intentions, contexte, c'est un complément enrichissant à dévorer au plus vite.
http://www.futuropolis.fr/

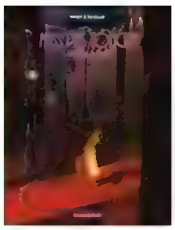
Blacksad toilettage



Dans un très grand format (31x41), cette version luxe du troisième tome de *Blacksad* semble se positionner en cadeau de Noël idéal pour les gens riches. Il faut dire que pour 180 euros, les éditions Dargaud nous proposent, en plus des 48 planches traditionnelles, un témoignage du scénariste Juan Diaz Canales et tout un tas de « documents inédits », sans doute des croquis et autres goodies. 100 pages à paraître en décembre pour un tirage numéroté et signé. Reste à voir s'il n'est pas plus sympathique de s'offrir une quinzaine de BD pour le même prix !

La vierge du bordel

MISS PAS TOUCHE
Hubert - Keraskoët
Ed. Dargaud
10 €



Pour les jeunes Parisiennes, il ne fait pas bon se rendre aux guinguettes par ces temps de grande insécurité : à défaut d'avoir trouvé le prince charmant au bal, elles pourraient bien rencontrer le grand méchant loup en rentrant par le bois... Il est vrai que les environs de la capitale ne sont guère fréquentables depuis qu'on y dépiaute les jeunes filles à tour de bras...

Après la mort tragique de sa soeur Agathe, Blanche perd sa place de bonne à tout faire et se retrouve à la rue. A la fois pour subvenir à ses besoins et pour mener sa propre enquête, elle se fait embaucher dans l'un des bordels les plus luxueux de Paris. Mais que faire quand on est vierge dans une maison close et qu'on entend bien le rester ? Ce n'est pas le plus difficile, il suffit de rejoindre le rayon des « spécialités ». Non, le plus dur, c'est de débarquer toute pétrie d'innocence dans ce haut lieu de la débauche et de rester de marbre face aux déviances qui y sont légion. Comment accepter certaines pratiques extrêmes sans avoir de haut-le-coeur ? Comment fermer les yeux sur la corruption qui va de pair avec la prostitution ? Les moments de tristesse ne sont décidément pas rares pour notre fille de joie...

Un tel étalage de vices aurait pu rendre l'ambiance insoutenable. Il n'en est rien, notamment grâce à la façon dont Hubert dédramatise son propos en le soumettant à un regard innocent, celui de Blanche (qui porte décidément bien son nom, elle qui devra pourtant s'habiller tout de noir pour les besoins de la profession). Il alterne également les scènes dures et les moments plus tendres, attachant par exemple une grande importance à l'amitié qui lie l'héroïne à une autre prostituée, elle aussi « spécialisée » : de quoi atténuer le côté glauque du récit tout en le rendant plus émouvant encore.

C'est finalement par un ton léger que le scénariste parvient à rendre son histoire attachante : pas de grands effets mais, au contraire, une grande simplicité dans le traitement tout en finesse d'un sujet délicat. De même, le dessin épuré de Kerascoët sied à merveille à l'ambiance générale : ici non plus, pas de clinquant, ni de pleines pages vertigineuses ou de démonstrations de force mais une envie évidente de recréer l'atmosphère sombre et confinée du Paris de jadis, avec justesse et sobriété.
En ces temps de surenchère où nombre d'auteurs reconnus ne vivent plus que sur un style flamboyant qui s'apparente de plus en plus à de la poudre aux yeux, quel bonheur de retrouver du talent pur dans un album de bande dessinée !

Vacom

© Miss pas touche © Dargaud - Hubert - Kerascoët

Une nuit chez Tennessee

Autheman / Ed. Glénat / 8€

Temps de lecture : 4/5
Prix : 4/5
Plaisir de lecture : 4/5

Un quai désert la nuit. Une voix nasillarde sortie de nulle part. Un bras énorme qui lui serre la gorge. Un passé pas vraiment oublié. Il se rappelle. Tout n'est pas fini. Ponce n'est pas mort. Tennessee n'a jamais oublié. Il va falloir régler tout ça. Alors il s'en va, loin, navigateur solitaire, comme toujours, vers un avenir qui se confond avec ce passé enfui. Que trouvera-t-il dans cette petite île, perdue dans l'océan, seule au monde ? Un vieux militaire pour qui le péril rouge n'est pas qu'un souvenir. Un médecin désabusé mais philosophe face au malheur. Un cultivateur cynique au jeu trouble. Un écrivain qui trouve l'inspiration où il peut. De vieilles connaissances partagées entre rancune et désillusion.

Un cadre qui a de la gueule, des personnages un peu fous, des dialogues de dingues, des textes somptueux. Tout est parfait. Tout. Et le dessin ? Quoi le dessin ? Peu engageant ? N'en pensez rien. Ne regardez pas. Lisez. Lisez et vous verrez : vous n'en voudrez pas d'autre. L'atmosphère sordide des bars. L'air empuanti des vieilles cases pourries. Les relents d'alcool qui vous prennent à la gorge. Le vent violent qui s'abat sur la côte. Le bruit des coups de feu. Le spectre de la guerre au loin. L'amour déchiré, écoeuré, impossible. L'odeur de pisse qui croupit à fond de cale. Il y a tout ça dans le dessin. Alors ne regardez pas. Lisez. Plongez. Car passer *Une nuit chez Tennessee*, c'est se perdre dans les profondeurs insondables de la misère humaine, où tout n'est que vains espoirs et regrets éternels.

Vacom

PEPS, LA NOUVELLE COLLECTION COMICS !

comics
Une collection avec :
DAISY KUTTER
LOYOLA ET LA SOCIETE SECRETE
OSWILLE (vol 1)
ELECTRIC GIRL (vol 1)
Ed. Albin Michel

Assez discret ces derniers temps au niveau des sorties BD, Albin Michel se lance pourtant dans une aventure audacieuse avec sa toute nouvelle collection Peps, dans un format broché d'une centaine de pages à petit prix.

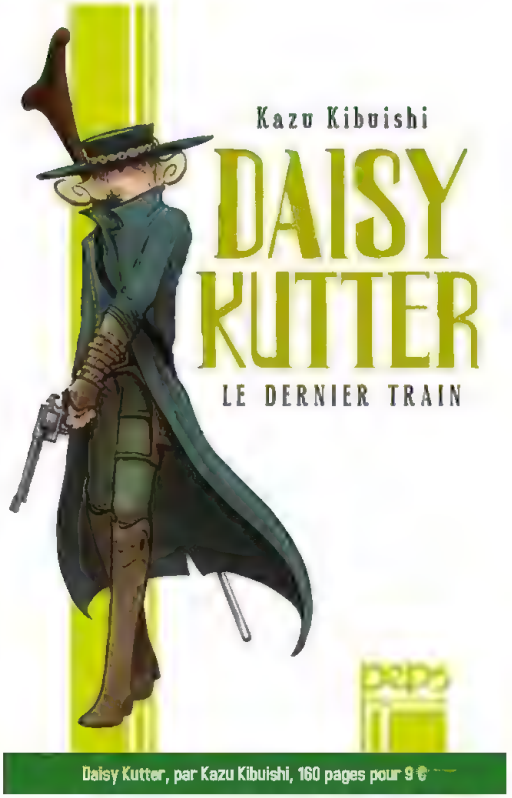
« Avant l'arrivée du shôjo, très peu de lectrices s'intéressaient à la BD passé l'âge de 10 ans. »
C'est sur ce postulat que Serge Ewenczyk, le directeur de Peps pour Albin Michel mais aussi éditeur chez ça et là, bâtit sa nouvelle collection autour de titres parus aux Etats-Unis. « En effet, si les auteurs et éditeurs français abordent peu souvent des thématiques intéressantes pour les adolescents, les Américains sont eux depuis quelques temps très actifs dans ce domaine, dans un registre qui intéressait Albin Michel Jeunesse, celui du roman graphique. »
Fort de cet angle d'attaque, les éditions Albin Michel ajoutent une particularité supplémentaire à leur initiative. Il n'y aura que des héroïnes féminines ! Le directeur de collection nous explique ce choix : « En ce qui concerne la ligne éditoriale de Peps, ce qui m'intéresse avant tout c'est de pouvoir proposer des titres qui mettent en avant des filles qui ont la pêche et aussi éloignées que possible des minauderies ultra sentimentales que l'on peut trouver dans la majorité des shôjos. Par ailleurs, ces histoires peuvent évidemment plaire aux garçons, l'idée n'étant pas de créer une collection/ghetto uniquement pour filles... »

Electric Girl par Michael Brennan. 160pages pour 9 €

Certifié non-conforme ©

Face à une offre BD pléthorique cette année, nous sommes souvent revenus sur les initiatives engagées comme la malheureuse collection 32 ou *Lucha Libre*, mais aussi sur les rééditions de *Corto Maltese* au format de poche, avec une forte pagination à prix réduit. Des changements de format qui ne sont pas pour déplaire à Serge Ewenczyk « Je pense que le marché de la BD va rapidement évoluer vers ce type de format qui correspond plus aux attentes des lecteurs que le sempiternel album 48 pages (à 11 ou 12 euros). »
Reste cependant un paramètre de taille, celui des librairies. Où placer les livres ? Nous avons pu constater que les formats souples sont mal perçus, 32 en est encore l'exemple parfait, mais les petits formats brochés sont eux aussi malmenés. « En ce qui concerne les Fnac, la collection est classée dans les "labels" (les indépendants)... [...] Ceci dit, il est évident que la structure des rayons BD va être assez rapidement amenée à évoluer pour intégrer ces nouveaux formats. Je pense par exemple que l'arrivée de tous les mangas non japonais (coréens, chinois, indiens, sans parler de ceux réalisés par des auteurs français, allemands ou américains) va obliger un jour ou l'autre les Fnac à avoir un rayon spécifique pour ces titres. En ce qui concerne le franco-belge, la plupart des éditeurs lancent actuellement des collections soit réduisant le format, soit passant du cartonné au broché et il faudra bien trouver une place pour tous ces ouvrages... »
A l'image de ses héroïnes, Peps est une collection qui à la pêche, mais plus encore, une collection qui contribue à insuffler de l'air frais au milieu de formats cartonnés qui semblent hélas bien intangibles.

JK



Daisy Kutter, par Kazu Kibuishi, 160 pages pour 9 €

Logan aux mains de Morvan et Buchet

Fer de lance de la nouvelle collection Transatlantique des éditions Panini, *Wolverine : Sauvage* met en scène le personnage charismatique des X-Men dans une aventure réalisée par Morvan et Buchet, auteurs de *Sillage*.
A paraître en novembre, cet album est proposé en deux versions : standard de 48 pages pour 12,80 euros et collector de 56 pages, limitée à 2000 exemplaires avec une couverture inédite et accompagnée d'un CD 2 titres de DJ Dolores, à moins que ce ne soit d'Ilona Mitrecey, pour un peu moins de 20 euros.

Les Simpson de retour en figurines

Et de trois. Après la famille Simpson au complet sur leur célèbre canapé, après qu'Homer se soit empiffré de donuts dans le deuxième pack deluxe, voilà que l'on retrouve les Simpson sur l'île des âmes perdues. Un pack à paraître peu de temps avant Noël pour moins de 30 euros. Un superbe cadeau accessible à toutes les bourses.

Black Hole enfin en édition intégrale !

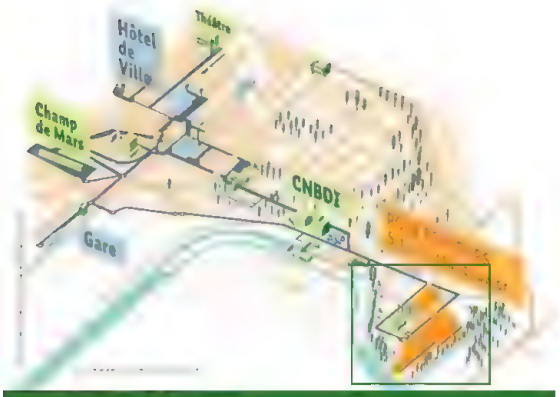
Disponible depuis plus d'un an aux États-Unis, l'intégrale de *Black Hole*, la série culte de Charles Burns vient de sortir en version française aux éditions Delcourt.
Plus de 350 pages de toute beauté pour la somme de 30 euros, c'est pour une fois raisonnable, même si la version originale est vendue 10 euros de moins.

Les crépitements d'Angoulême 2007

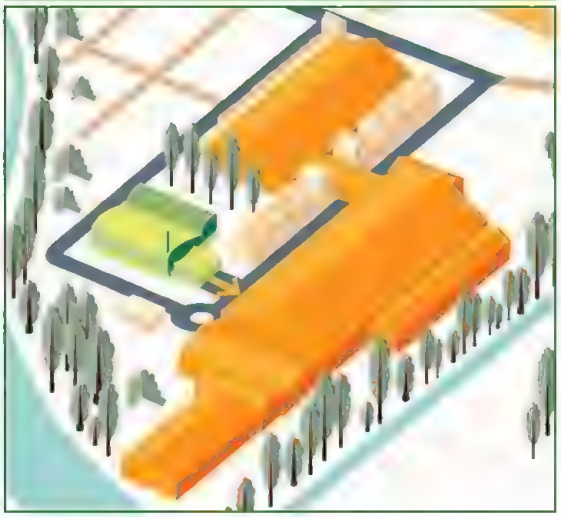
« N'oubliez pas qu'il est possible qu'il n'y ait pas de Festival d'Angoulême en 2007 », est sûrement la phrase favorite de Benoît Mouchart, le directeur de l'événement. Mais si nous oublions cette éventualité, sous quelle forme le festival se présente-t-il ?

Si Benoît Mouchart joue du ton alarmiste, c'est que la version 2007 du festival coûte très cher.
Le Champ de Mars n'est toujours pas complètement opérationnel, les éditeurs réclament plus d'espace, et le budget de l'événement peine à croître.
Si tout se passe comme prévu, le festival présidé par Lewis Trondheim devrait être divisé en deux pôles distincts.
Le centre ville tout d'abord, lieu d'exposition et de débat, sera l'hyper centre culturel de la manifestation, du Théâtre au Champ de Mars.
D'autre part, bien plus bas, au pied du plateau angoumoisin, plus loin encore que le CNBDI, le site de Montauzier va accueillir la super bulle éditeur, grosse nouveauté de l'année.
Déplacés l'an dernier du Champ de Mars aux bulles New-York, les éditeurs, petits et gros, n'y avaient pas trouvé leur compte. Soucieux de rapporter des fruits de cette manifestation qui leur coûte pas mal de ronds, ils étaient tous un peu en colère. C'est pourquoi après moult péripéties, les organisateurs ont décidé de les regrouper dans cet énorme espace de 12 000 m².
L'organisation prévoit des navettes gratuites pour relier les deux pôles de la manifestation.
Reste à savoir si cette nouvelle carte va se révéler judicieuse d'un point de vue humain. Car hélas, il y a fort à parier que l'essentiel des festivaliers ne bougera pas du site Montauzier, haut lieu de l'achat et de la dédicace.

JK



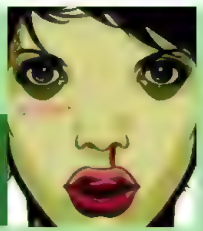
Encadré de vert, le nouveau site « éditeurs » de Montauzier. Détail ci-dessous.



Mauvaise Line

Bouhnik - Thanneur / Ed. EP édition / 16€

Temps de lecture : 2/5
Prix : 2/5
Plaisir de lecture : 4/5



Autant le dire de suite, *Mauvaise Line* est une claque graphique. Que ce soit le réalisateur de *Zonzon* au scénario, à vrai dire, on s'en fiche au final.
L'histoire vite lue est pourtant intéressante, mais ici ce sont les dessins de Stéfan Thanneur les véritables stars.

Très graphique, cet album l'est aussi sur la forme. Carré, il n'est pas sans rappeler les albums « carrément BD » des éditions Glénat, le côté hard boiled en plus.
En effet, dans ce one shot, nous sommes entraînés aux côtés de Line, une enfant maltraitée dès son plus jeune âge et qui tout au long des 90 pages de l'album va s'en prendre plein la tronche. De ses collègues de travail aux mecs qui ne s'intéressent qu'à ses fesses, l'héroïne a une vie à l'image de son teint : pourrie.
Enfin, on est vite rassuré en s'apercevant que l'essentiel des protagonistes sont tout aussi antipathiques et supportent, en plus, des physiques ingrats aux allures de zombies.

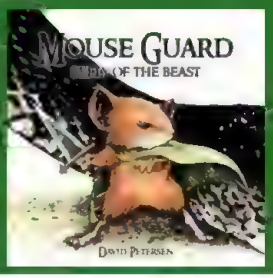
Dans la veine des récits de banlieue où toutes les portes se ferment sauf une (souvent celle de l'amour, *Mauvaise Line* n'y fait d'ailleurs pas exception), cette histoire se remarque surtout par la virtuosité de son dessinateur. Trop rare dans le monde de la BD depuis *La Hyène* avec Eric Corbeyran, Stéfan Thanneur renverse les plans, bouscule les cadrages et offre des compositions sans faute qui donneront le tournis aux amateurs de graphisme et offriront dans tous les cas un ticket sans retour pour une aventure visuelle rare.

JK

ACTU

Mouse Guard : à la conquête des USA

comics
MOUSE GUARD
David Petersen
Ed. Archaia
3,50 $



Sans super pouvoir, elles battent les filles de *Girls*, les héros d'*Invincible*, la famille Simpson et même les séries phares du label Vertigo ! De qui on parle ? Des souris de Mouse Guard, une série parue chez un petit éditeur qui ne cesse pourtant de multiplier les réimpressions à chaque nouvel épisode. Une des révélations américaines de l'année.

« J'ai entendu auprès de nombreux fans que *Mouse Guard* était le seul comics que leur copine ou leur femme lisait. »[1] S'il y a une chose que David Petersen a réussi, c'est le pari de la transversalité. A mi-chemin entre le comics et le livre illustré pour enfants, les aventures de ses souris obtiennent un succès croissant aux Etats-Unis. Tout public, des têtes à claques aux vieux croulants, *Mouse Guard* est la preuve la plus récente que les supers héros n'ont pas le monopole des beaux succès.

Surtout que ces petits livres sortent sous un petit label, Archaia, loin des moyens de promotion et de la visibilité des gros comme Marvel, DC Comics ou Image.

Au travers de ce plébiscite, David Petersen perçoit l'alternative : « Les comics sont tellement dominés par les super héros que les lecteurs sont à la recherche d'autres genres et styles. J'adore les super héros, mais j'aime aussi les bonnes histoires d'aventure. »[2]

Et l'aventure, c'est l'essence même de *Mouse Guard*. Elle rappelle même la saga littéraire *Redwall* (*Rougemuraille* en français), l'oeuvre de Brian Jacques, la morale en moins. « Je m'arrête sur certains thèmes, certains sujets, au fil de l'épopée, mais je n'essaye pas de transmettre une morale comme 'Les enfants, ne vous droguez pas !' ou 'Ecoutez vos parents', *Mouse Guard* est juste une sorte d'aventure, avec un sens de l'aventure porté par des gentils, des méchants, bref, que des bonnes choses ! »[3]

Succès d'estime auprès des professionnels du comics, nombreux à avoir posé un oeil attentif sur la série de David Petersen, mais surtout succès public. En effet, en plus d'avoir mis une série et un petit éditeur sous les feux de la rampe, les lecteurs alimentent le buzz sur le second marché, où se vendent et s'échangent les éditions originales et tirages spéciaux à des sommes plutôt coquettes.

Un pari pourtant risqué

Mais loin d'imaginer pareil succès, l'auteur n'oublie pas la difficulté de son pari : « Mon projet était difficile à vendre. Avec son format bizarre et sa ressemblance à un livre d'illustrations pour enfants... Mais mon éditeur a été très réceptif. De plus, quand je lui ai demandé si nous pouvions placer le logo éditeur, le code barre, au dos plutôt que sur le devant de la couverture, il m'a dit 'pas de problèmes'. Le reste de l'équipe a aussi été très serviable. Ils ont cru au livre et c'est ça qui est important. »[2]

Extrait de la page 10 du volume 3 de *MOUSE GUARD*

Et au final le public à suivi, de plus en plus nombreux à chaque numéro, retenu même par des réimpressions qui se font attendre (voir encadré « Quelques chiffres »).

De l'autre côté de la barrière, David Petersen a annoncé qu'il allait se lancer dans une deuxième aventure de 6 volumes, alors que les éditions Archaia se concentrent déjà sur l'intégrale cartonnée des 6 premiers numéros.

En France, certains éditeurs n'excluent pas l'adaptation du titre. Après les Etats-Unis, les souris réussiront-elles à conquérir l'Europe ?

JK

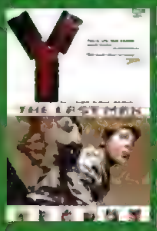
Extrait de la page 3 du volume 1 de *MOUSE GUARD*

[1] Extrait d'interview parue sur SilverBulletComics.com, par Brant W. Fowler
[2] Extrait d'interview parue sur Comicreaders.com, par Chad Boudreau
[3] Extrait d'interview parue sur Adventures Underground, par Logan Kaufman

Pour lutter contre Superdupont

Apparemment, Superdupont est de retour au pays. Et rien de mieux pour le mettre en rogne que de sortir déguisé en Captain America !
La chose est rendue possible grâce à cette authentique réplique du masque d'un des super héros les plus appréciés par les citoyens américains.
Cependant, attention au prix, la pièce coute 100 euros et son tirage est limité à 1000 exemplaires.

Lecture gratuite chez Vertigo ! (VO)



Les éditions DC Comics ont pris l'initiative sympa de rendre gratuite la lecture des premiers numéros de leur catalogue Vertigo. Bien sûr, la totalité des titres n'est pas téléchargeable en PDF, mais parmi les élus, on trouve des pointures comme *Y : The Last Man*, *Preacher*, *Sandman*, *Fables*, etc.
Seulement disponibles en VO, c'est aussi l'occasion pour les non-anglophones de découvrir à quoi ressemblent visuellement ces séries, dont la plupart seront adaptés (ou le sont déjà) par les éditions Panini.

Pire que le diable rouge ?

Citoyens, c'est l'heure de trembler !
A en croire la couverture et l'accroche de cet ouvrage de Roland Kelts, à paraître en janvier prochain aux Etats-Unis, il y a de quoi flipper.
« Comment la culture japonaise a envahi les Etats-Unis ». L'horreur absolue.
Evidemment, en farfouillant dans la table des matières disponible sur le site de l'éditeur, on se rend compte qu'il s'agit certainement d'un ouvrage pas forcément agressif ou réac comme le laissent à penser les argumentaires marketing... A croire que l'agressivité et le racolage font vendre.

Halloween : pensez à la panoplie Monthy Python !

Après avoir hésité à appeler l'article « Déguisez-vous en Jean-Christophe Menu », la rédaction a finalement choisi d'être plus légère et de passer en revue les produits rigolos dédiés à *Sacré Graal*, le chef d'oeuvre des Monthy Python !

Mine de rien, je suis certain que sortir le soir d'Halloween déguisé en JC Menu, le patron de l'Association, filerait des fuites aux Freddy et autres Jason. Mais bon, c'était vraiment trop flippant. Bien plus en tout cas que le lapin tueur des Monty Python !
Bon, Halloween est passé au moment où vous lisez ces lignes... Ce n'est pas une raison pour ne pas se pencher sur l'attirail Monthy Python qui ne cesse de prendre place sur les étals des marchands américains. De la sainte grenade d'Antioche aux noix de coco, la gamme est variée et propose aussi le chapeau peluche de Tim le magicien ou la réplique tant attendue du fameux lapin tueur.
Disponible via Internet ou dans les boutiques spécialisées en goodies, les produits dérivés Monthy Python sont l'occasion rêvée de se replonger dans les ambiances so british de *Sacrée Graal*, sans doute leur plus grand film.

JK

Astucieux ! Le système est dissimulé dans l'anus

SW Legacy t1>t6

Ostrander - Duursema / Ed. Dark Horse / 4 €

Temps de lecture : 3/5
Prix : 4/5
Plaisir de lecture : 4/5

Contrairement aux idées reçues, *Star Wars* en bande dessinée ce n'est pas que des scénarii débiles pour fanboys affamés. Parfois, ce sont de vraie pépites qui apportent un plus à l'univers crée et un peu saboté (voir Jar Jar Binks) par George Lucas.
Legacy est une série qui se situe une centaine d'année après *Le Retour du Jedi*. L'empereur est vraiment mort, tous les héros historiques aussi, et l'empire se reconstruit après l'invasion exotique des Yuuzhan Vong (sorte d'aliens outer space surpuissants). Hélas, le trône de l'empereur Roan Fel est pris par un nouveau seigneur noir des Sith, suite à une improbable alliance qui a tournée au vinaigre. La prestigieuse lignée Skywalker a accouché quant à elle d'un Cade Skywalker décadent, un voyou chasseur de prime qui préfère se droguer plutôt que de sauver la galaxie.
Si après ce petit pitch vous êtes pris d'une barre de rire, n'oubliez pas qu'on cause de Star Wars. A ce titre, *Legacy* est une série cohérente, aux allures pessimistes car farcie comme jamais de Siths. Les Jedis manquent d'ailleurs cruellement à l'appel et c'est assez rare pour être souligné. De plus, John Ostrander, le scénariste, prend plaisir à truffer son histoire de références faisant apparaître des personnages connus de l'univers étendu (les romans, les jeux) de la trilogie.
Basé autour d'un double parallèle entre le nouvel ordre Sith incarné par Darth Krayth qui refuse l'héritage Sith (Darth Bane, Darth Nihilus) et l'héritage Jedi balayé par le descendant des Skywalker, *Star Wars Legacy* marque un renouveau qui n'a rien pour déplaire.

JK

ACTU

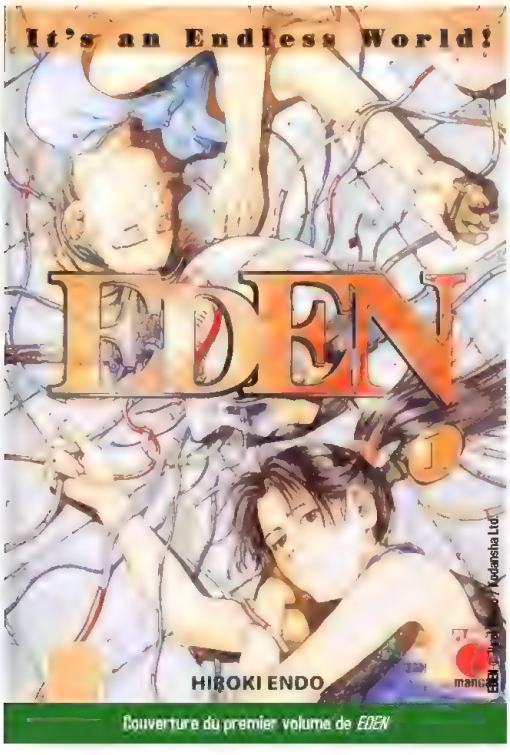
Eden : L'humanité post apocalyptique

manga
EDEN
Hiroki Endo
Ed. Panini
16

Parler d'*Eden*, c'est comme décrire les Evangiles. Un seinen force 1000 avec de la mort en barre, de la bactériologie consciente, du glauque déconditionné, de la mélancolie sanguinaire et de l'entrejambe capiteux. Son auteur, Hiroki Endo, est à Otomo ce que Urasawa est à Tezuka : un caïd du post-apocalyptisme mondial et multiethnique.

Il ne faut pas vendre l'apo de l'homme avant de l'avoir tué. Pas avant qu'un virus ultra contagieux ne vienne faire un ménage mondial en fabriquant des porcelaines humaines. Après avoir fumé une clope, le vilain microbe repart à l'assaut 20 ans plus tard dans la sculpture contemporaine vivante. Parmi les survivants émerge une famille à la Kennedy. Les Ballade ont tout pour plaire : un père roi de la drogue sur le continent sud-américain, un fils formé dans la meilleure école du crime, une fille kidnappée dont on ne sait pas grand-chose et une mère abonnée aux services hospitaliers...

Otomo. Inévitablement, le nom sort des lèvres de la même façon qu'on cracherait le noyau d'une pêche tendre comme une catin, savoureuse comme un scénario géopolitique multithématique et juteuse comme du sang par hectolitres. Ce mélange transpire essentiellement avec un régime militaire remplaçant les instances onusiennes (le Propater), des villes désertes jonchées de cadavres calcifiés et un virus qui mute, au grand dam de la communauté scientifique internationale. L'autre référence perceptible est *Appleseed* (Masamune Shirow) mais à un degré moindre, notamment dans le cyberpunk. Cependant, Endo se détache de ses "pères" en laissant grandir ses personnages, jetant des alternatives à l'espoir d'un nouveau monde kantien sur l'évolution que devra prendre l'humanité. Toutes les ethnies sont soudées dans cette croisade du pire cauchemar depuis la peste bubonique. En cela, *Eden* est nettement plus adulte et joue avec les nerfs du lecteur dans une rotation d'histoires et de personnages pour panser puis repenser une trame locale et globale.



Couverture du premier volume de *EDEN*

Candide, reste dans ton jardin, ils sont fous !

Anarchie, apocalypse, cyborgs, désespoirs, virus... Et l'homme dans tout ça ? La science humaine s'adapte philosophiquement à un virus futé, résistant et aussi globe-trotter que les protagonistes, issus de nombreux pays et continents (Asie centrale, Australie, Allemagne, Pérou). Un peu comme la mort, qui fauche sans concession au cours de la série. Endo est un admirable sadique. Outre la disparition de personnages attachants, la violence n'épargne rien, pas même la plus mignonne des fillettes ou le plus vénérable des vieillards. Dans la mort, tout est hard-core.

Extrait de la page 6 du volume 4 de *EDEN*

Média impuissants, régimes cyniques, indépendantistes reconvertis dans le terrorisme contre leur gré et manipulations à foison en toute impunité. Bienvenue dans notre futur. Ce manga cyberpunk post-apocalyptique superbement dessiné et technique, non loin de *Moonlight Mile* par son aspect mondialisant, ravira les lecteurs de BD ayant tourné le dos aux mangas depuis la fin des séries d'Otomo et de Shirow.

D's©

Cornelius le repoussant !

Après nous avoir pris 30 euros contre *NonNonbâ*, voilà que les gens de Cornélius se lancent dans un véritable hold-up en réclamant, à partir de février 2007, 14 euros pour chacun des 12 volumes de *ge ge ge no Kitaro* (*Kitaro le repoussant*). Gageons que d'ici là un autre éditeur obtienne des titres du fameux mangaka et leur rende une taille plus humaine...

Eon, traître à la patrie !

L'éditeur américain Del Rey a obtenu la licence pour traduire le *Chevalier d'Eon*, série à laquelle fut consacré un large dossier dans le *Wart* n°7. Pendant ce temps, *Marimite* commence à trotter dans les têtes de quelques éditeurs... A défaut d'un(e) bon(ne) président(e), 2007 nous offrira de bons crus manga des années 2000.

Benjamin mécanique

Suite au succès phénoménal de *Remember* (*Wart* n°5), l'éditeur Xiao Pan sort en décembre *Orange*, un autre one-shot de l'auteur chinois, rencontré à Japan Expo (*Wart n° 9*). Une nouvelle claque graphique incitant à griller le feu rouge et foncer au vert pour découvrir et/ou soutenir ce dessinateur talentueux.

Emmascule nous

Kurokawa obtient les droits pour traduire la ravissante et intelligente série "pure-maid-inside", *Victorian Romance Emma* (7 volumes), de la mangaka Kaoru Mori, anti-soubrette devant l'éternel. Sortez vos plumeaux pour l'accueillir en grande pompe courant 2007 !

Nonnonbâ... Nonne d'en bas ?

NONNONBÂ
Shigeru Mizuki
Ed. Cornélius
30 €

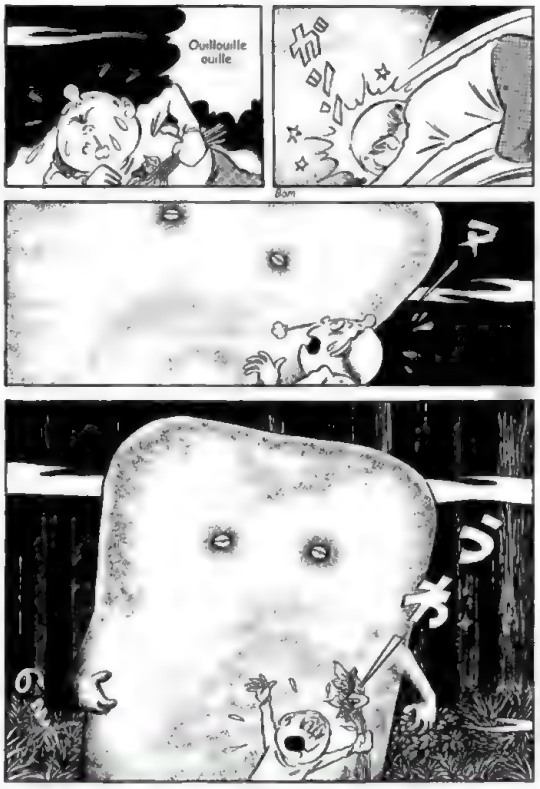
NonNonbâ est un épais one-shot du mangaka Shigeru Mizuki, surnommé « Tezuka du yôkaï ». Paru aux éditions Cornélius, ce livre hors norme débarque enfin dans nos contrées !

Avec ses yeux ronds comme des soucoupes, mémé dépote, mémé étonne. Son ailleurs traditionnel, ses souvenirs et ses conseils confits risquent de disparaître. Dans la famille qui la recueille, le jeune Shigeru semble tout indiqué pour être initié à l'univers des yôkaï et ainsi arpenter l'envers d'un décor et l'invisible d'une situation, au contraire du papa obnubilé par sa salle de cinéma et du grand frère absorbé par ses études. Et voilà Shigeru aux prises avec une bouche bipède collante ou une verrue spécialisée en anti-sèches. Chaque monstre sera l'occasion pour mémé de prévenir l'enfant et lui prodiguer les meilleurs conseils pour éviter d'attiser le courroux de ces joyeux drilles polymorphes en refusant de se plier à leurs ordres ou habitudes.

Le mangaka est le rédempteur emblématique du yôkaï. Avec un clin d'oeil autobiographique, il rejoint mémé (*NonNonBâ*) dans la création, à la fin des années 60, d'un inventaire exhaustif de ce bestiaire fantastique populaire : conserver, perpétuer, raviver. Son trait naïf et poétique ne lasse pas le regard, tandis que la curiosité se rassasie d'un épais lexique relatif aux monstres et à des personnalités des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. L'ensemble de son oeuvre déteint fortement sur les générations suivantes avec les esprits de Miyazaki (*Pompoko*), le manga d'horreur (Junji Itô) et les bébêtes de *Pokémon*.

Hélas, son acquisition réclame 30 euros ! Non, non, aucune BA de Cornélius, artisan néo-soixante-huitard de mangas enluminés. Cet éditeur argenté a beau confectionner des livres soignés et rétro pour belles bibliothèques, ce tarif onéreux risque d'en empêcher plus d'un de dépasser le stade marketing du mainstream et découvrir un pan patrimonial remarquable. Et ce n'est pas en poussant mémé dans les orties que les lecteurs oseront l'approcher...

D's©



Beast of East 1-2

Akihiro Yamada / Ed. Kami /9€

Temps de lecture : 3/5
Prix : 3/5
Plaisir de lecture : 3/5

Quelqu'un chez Kami aime le travail de Yamada Akihiro. Après *La Dame de Falis* l'année dernière, c'est à la sortie groupée des deux tomes de son dernier manga *Beast of East* que nous avons droit. Direction le Japon de l'ère Heian où la sorcière Dakki, qui a failli provoquer la ruine de la Chine 1000 ans plus tôt, décide de faire son grand retour !

Un des plus grands illustrateurs japonais vivant, Yamada Akihiro, est avant tout connu pour son travail de designer sur *Les 12 royaumes* et *Rahxephon* mais reste un grand passionné de fantasy. A ce titre, *Beast of East* en est l'illustration, et c'est à un carnaval incroyable que nous sommes conviés.
Onmyoujis, orcs et trolls côtoient héros au look de pirates, guerriers musulmans, loups-garous et vampires dans des paysages lunaires poétiques qui alternent avec des décors industriels incongrus. Visuellement, la claque.

Hélas, l'inventivité visuelle prévaut aux dépens de l'originalité du scénario. Evidemment, l'ignoble Dakki va enlever la jeune Athéna locale afin de s'incarner dans notre monde, et c'est bien sûr à l'ancien petit copain de se coller à l'opération de sauvetage...
Enfin, si opération il y a, car le manga est interrompu au Japon depuis des années et plus rien n'est sorti après ces deux tomes. Dommage...et tout aussi dommage d'avoir confié l'adaptation française au studio Gbone, cette dernière a été bizarrement faite et certaines phrases sonnent faux.

Ialdaboth

LES VENTS DE LA COLÈRE © KAZUO KAZE © TATSUHIKO YAMAGAMI

ACTU

Vie et amour pour tous ?

manga
LES VENTS DE LA COLERE
Tatsuhiko Yamagami
Ed. Delcourt
4,50 €

manga
Cat Shit One
Motofumi Kobayashi
Ed. Glénat
6,50 €

Ces deux mangas suivant décrivent différemment les origines et les enjeux d'un conflit complexe : la guerre du Vietnam.

Les Vents de la Colère

Engagez-vous !

Issu de l'école gekiga (manga sombre), Tatsuhiko Yamagami reçoit des menaces pour l'anti-patriotisme de son manga. Il se convertit au gag-manga avec le scato-absurde *Gaki-Deka*, un petit flic pervers et hideux, puis au roman.

Débarquement immédiat !

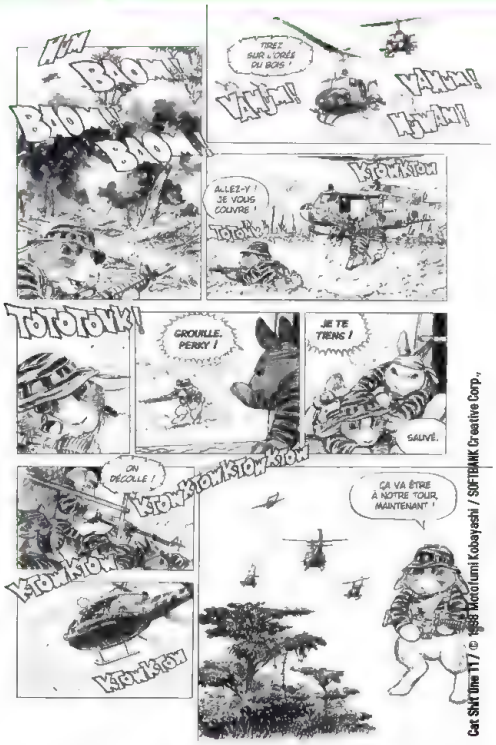
Désinvolte et militant, Gen quitte le giron militaro-traditionnel de sa famille. Il trouve un travail dans une maison d'édition qui détient un secret d'Etat sur un drame pré-tchernobylien. Son implication lui vaudra d'être traqué par la police. Au même instant éclate la guerre du Vietnam...

En reconnaissance !

L'auteur s'inspire sans génie du graphisme "tezukien" avec une naïveté iconographique (les gros policiers patibulaires) et une mise en page maladroite, parfois dénuée de signification. Le propos nous sert la lutte étudiante contre le conflit vietnamien et le renouvellement du traité entre un gouvernement martial et des « envahisseurs » américains qui utilisent l'archipel comme base arrière dans leur lutte anti-communisme.

Chargez !

Ce manga mature dévoile l'opposition musclée au Japon entre les pacifistes et les autorités et évoque une dégradation de l'identité collective depuis la défaite de 1945 et l'occupation américaine. Osamu Tezuka traite ce sujet dans *Ayako* mais avec une implication moindre afin de se concentrer sur la désagrégation de la cellule familiale et son système judiciaire moyenâgeux.



Cat Shit One T1 / © 1998 Motofumi Kobayashi / SOFTBANK Creative Corp.

Cat Shit One

Engagez-vous !

En 1989, Motofumi Kobayashi visionne la série *L'Enfer du devoir* : « Tiens, on pourrait raconter ce genre d'histoire avec des lapins ». L'auteur adore les jeux de survie, point qui se ressent dans les missions suicidaires de ses personnages.

Débarquement immédiat !

Perky, Rats et Bota forment l'escadron Cat Shit One. Leur mission consiste à partir en reconnaissance sur les territoires ennemis afin de repérer les bases d'armements chinoises et russes ou délivrer un otage. Un chapitre équivaut à une mission ou à une perm' dans un pays chaotique.

En reconnaissance !

Outre *Maus* d'Art Spiegelmann, on dénote une référence à la série *Norakuro* de Tagawa Suihô. Ce grand succès shônen des années 1930 narre les aventures cartoonesques d'un chien noir japonais partant en guerre avec ses comparses contre les chinois, représentés par des cochons. Cette série est ensuite devenue un outil propagandiste anti-chinois lors de l'invasion de la Mandchourie en 1937.

Chargez !

Présenté du côté américain, le manga propose un arsenal pédagogique intéressant : cours d'histoire et de géopolitique, lexique pour amateurs de paint-ball et dictionnaire d'armes. Après deux volumes parus sur quatre, *Cat Shit One* est le *Full Metal Jacket* du manga, sans aller jusqu'à faire chanter Mickey Mouse aux lapins pour se donner du baume au coeur. Seul hic, chaque animal représente une nation, formant des clichés primaires plutôt rebutants.

D's©

C'EST SUR NOUS AUSSI QU'EST TOMBÉE LA BOMBE !
NOUS NE POUVONS PLUS NOUS TAIRE !
À MORT, FUMIERS !
NOUS SOMMES DES ASIATIQUES COMME EUX !! VOUS NOUS AVEZ TRAHIS POUR NOUS VENDRE À L'IMPÉRIALISME YANKEE !
UNE-DEUX ! WASSHOI !
UNE-DEUX ! WASSHOI !
FOUTU ! LE JAPON EST FOUTU !
EN AVANT !

LES VENTS DE LA COLÈRE © KAZUO KAZE © TATSUHIKO YAMAGAMI

Golgo 13, jamais 1 sans 3 ?

La rumeur à propos de *Golgo 13* se transforme de plus en plus en confirmation : Glénat nous concocterait pour la fin de l'année 2007 un nouveau digest bien épais contenant les choix de l'auteur, Takao Saito. Et en 2008, un dernier best of avec les choix de l'éditeur japonais ? Chez *Wart*, on en rêve déjà !

Claymore en anime !

A peine le manga publié chez nous que l'adaptation animée de *Claymore* de Norihiro Yagi est annoncée au Japon. Pas encore de date toutefois pour cette future version animée de *Berserk* au feminin.

Stand up !

La série OVNI, *Jojo's Bizarre Adventure*, nous revient avec un film, *Arc.1 Animation Movie - Phantom Blood* (à vos souhaits). Prévu courant 2007, il durera 90 minutes et sera réalisé par Jun'ichi Hayama.

Triplette le fleuri !

Hana no Keiji, manga de Tetsuo hara (*Hokuto no Ken*), pourrait être publié dans la nouvelle collection poche de l'éditeur Casterman. Du moins les négociations se poursuivent-elles en ce sens. Pour en savoir un peu plus sur cette série, n'hésitez pas à consulter le site tetsuohara.net.

Fullmetal artbook

Les éditions Kurokawa l'avait promis et n'ont donc pas menti : ce mois-ci elles publient le premier artbook de la série *Fullmetal Alchemist*, créée et dessinée par Hiromu Arakawa, à un prix raisonnable de 15 euros.

Un puissant cylindré en tutu !

SUBARU
Masahito Soda
Ed. Delcourt
7,50 €

Chez *Wart*, on en reste coi. Comment peut-on être tenu en haleine par de la danse classique ? Réactions après 5 volumes traduits.

L'impertinente Subaru est confrontée au dur monde de la danse, manufacture d'élastiques anorexiques. Flexibilité du travail et flexibilité dans la démarche morale pour parvenir au sommet sont des questions d'engagement égoïste, logique et impitoyable. Point de soutien shônen pour passer le level supérieur : envahie par sa propre chair, chamanique et onirique, Subaru mène une quête de soi, par soi, pour soi, grâce à des morts.

Le graphisme des ballets, exquis et renversants, transfigure le combat de Subaru. Pleines pages et doubles pages se lisent avec le coeur. Le trait approximatif cache la force psychologique éblouissante d'une fille s'affranchissant du protocole pour diffuser sa rage et trouver son étoile, seule. Énergie externe et synergie interne enflamment son don à brûler des étapes (forcer les filles à suivre sa chorégraphie) et faire revenir à bonne température la gravitation et l'apesanteur de son corps gestuel pour exploser sa passion. Ses réactions virulentes et démesurées font le charme de cette renégate épanouie, respectueuse de ses pairs et ignorant ceux qui la manipulent.

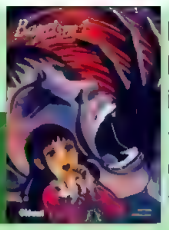
Attirant ou méprisant, le manga *Subaru* ne laisse personne indifférent. En suivant une stratégie précise (surélever le degré de compétition sous l'effet de l'adrénaline du parquet), l'héroïne met en exergue un adage : le temps, c'est de la danse.

D's©

Baptism

Kazuo Umezu / Ed. Glénat / 7€

Temps de lecture : 2/5
Prix : 4/5
Plaisir de lecture : 3/5



Remake hurlant des films de savants fous (Frankenstein, Dr Jekyll, *Les Yeux sans visage*), *Baptism* défigure nos impressions sur la notion de beauté. Saupoudré d'une « auto-destruction phénixienne », la folie narratrice que ce manga déploie se révèle à la fois vivace, vicieuse et vociférante.

Izumi a tout pour plaire. Parangon d'un canon de beauté jugé inégalable, la célèbre actrice cache cependant un mal qui ronge inexorablement son visage. Tôt ou tard, les meilleurs maquillages ne suffiront plus à voiler cette misère chancreuse. Avec l'aide de son médecin personnel, elle échafaude un long et machiavélique projet. Cela démarre par la mise au monde de sa fille Sakura, née de père inconnu, puis par la disparition d'Izumi des projecteurs pour élever sa progéniture dans un seul objectif. Mais quel est-il et pourquoi ?

Après l'apocalyptique *Ecole emportée*, l'auteur, hitchcockien en diable, démontre son habileté à plonger les lecteurs dans une sarabande de cris étouffés et de rires diaboliques pour y suivre, en dépit d'un dessin quelque peu empâté, les horreurs grand-guignolesques d'une mère complètement détraquée.

D's©

ACTU

Dreamfall : le film dont vous êtes le héros

JEU VIDEO
DREAMFALL
Micro Application
€

Dans les pas de Zoé Castillo, *Dreamfall* nous plonge dans un univers fantastique immersif, 5 ans après *The Longuest Journey*, le premier chapitre de l'aventure.

Sans chercher à vous raconter l'histoire ni à vous faire un résumé du premier épisode, il faut savoir que *Dreamfall* peut se jouer indépendamment de son prédécesseur. Même si l'on retrouve April Ryan au fil de l'aventure, cette histoire là est celle de Zoé Castillo, jeune fille tombée par hasard dans une aventure qui la dépasse.
Et elle n'est pas la seule ! Tout comme elle, nous subissons les péripéties, les rebondissements, car les choix du joueur se limitent le plus souvent à cliquer pour suivre les longs moments de dialogues entre les divers protagonistes. Le joueur devient alors plus spectateur qu'acteur et l'on pourrait très bien comparer *Dreamfall* à une longue promenade aux côtés des différents personnages du jeu.
Mais rassurez-vous, le gameplay n'est pas le point clef de ce jeu d'aventure linéaire à l'extrême. Ici tout l'intérêt réside dans la richesse du background, qui sert à merveille un scénario haletant. Tantôt futuriste, lors de nos balades dans une Casablanca revisitée par des gratte-ciel sans fin, tantôt fantasy, lorsque l'héroïne passe de l'autre côté de la barrière, dans une ambiance moyenâgeuse fantastique rehaussée de poésie.
A partir de ce premier voyage dans l'autre monde, on sent de plus en plus le poids d'intérêts qui dépassent de loin Zoé - et le joueur - jusqu'à la fin du jeu, même si au cours du voyage on délaisse par intermittence l'héroïne principale au profit de quelques personnages secondaires, dont April Ryan, la star du premier épisode.
Tous attachants, les personnages ne sombrent pas dans la caricature du héros type : rarement des personnages digitaux n'auront été aussi humains.

Une aventure trop réaliste ?

En revanche, à trop vouloir nous immerger dans un monde cohérent où se bousculent intérêts politico-financiers et quête de pouvoir, les scénaristes du jeu ont oublié de donner des réponses aux nombreuses questions qu'ils ont posées. Ainsi, toutes les interrogations cumulées depuis le début de la partie ne trouveront pas nécessairement de réponses, tant sur des points de détails que sur des pans entiers de la trame scénaristique.
Interrogés sur cet aspect pour le moins inattendu, les scénaristes ont avoué avoir agi en connaissance de cause, prétextant que dans les aventures, on ne sait pas toujours tout. C'est alors au joueur de s'imaginer les zones d'ombre.
Au final, le jeu prend fin sur une note stridente qui bouscule un peu trop la mélancolique partition. On reste là, hébété, laissé dans une incompréhension totale due à des réponses qu'on attendait en vain... Sans être sûr et certain de la production d'une suite au jeu, espérons-la très fort.
Mais *Dreamfall* n'est pas vraiment un jeu. Plutôt un long film d'une vingtaine d'heures. Ce genre de film qu'on regarde des tonnes de fois sans jamais vraiment se lasser, mais sans jamais tout comprendre non plus.

Zoé Castillo, l'héroïne que l'on suit au long de l'aventure

Au cours de la partie, nous retrouverons aussi April Ryan, du premier épisode

JK

Gorillaz sort sa biographie !

Depuis que Damon Albarn est parti s'amuser avec un nouveau groupe, la communauté des fans de Gorillaz oscillait entre résignation et scarification. C'était avant d'apprendre la sortie fin novembre de la biographie du groupe, dans un gros livre de 250 pages désigné et illustré par Jamie Hewlett lui-même. *Rise of the Ogre* nous propose de tout savoir sur l'histoire des membres du groupe, sur le concert expérimental, les clips, mais aussi leur site web. La totale, en anglais pour l'heure car aucune adaptation française ne semble à paraître dans l'immédiat. Pour le coup, voilà une bonne raison de se taillader les veines.

Gwen Stefani en poupée gonflable !

Fausse alerte ! Ce n'est pas exactement ce que dit le communiqué, je l'avoue. Non, en fait, une série de 4 poupées Gwen Stefani, représentant les différentes tenues qu'elle porte dans ses clips, est à paraître avant les fêtes de Noël.
C'est rigolo, mais ça l'aurait été encore plus si, en appuyant sur un bouton secret, elle poussait les petits gémissements si craquants entendus dans son tube *What You Waiting For*.

OuMuPo de retour !

On l'attendait pour le mois dernier, le 6ème volume OuMuPosien sous la coupe du japonais DJ Krush et du dessinateur Killofer a finalement décidé de sortir en janvier 2007.
Plus instrumental et exotique que les autres propositions de l'OuMuPo, l'album sera vendu un peu moins de 20 euros chez le disquaire, et nettement moins (13 euros) s'il est commandé via la boutique en ligne de l'OuMuPo.

The Gathering : bouquet de métal atmosphérique !

En activité depuis plus d'une dizaine d'années et autant d'albums, les ténors du métal atmosphérique étaient à nouveau de passage à Paris pour une piqure de rappel.

France, Paris, salle de l'Elysée Montmartre, le 17 septembre 2006 : l'ennui est palpable dans la fosse.
A la première partie bien poussive où Pyro, groupe amateur de son état, n'a pas réussi à dégeler la salle, succède le calme morose d'un public hétéroclite où fans purs et durs côtoient pingouins-costard-cravate et newbies croyant assister à un concert de Sigur Ros. Impatience. On s'époumone en scandant le nom du groupe et, enfin, les lumières s'évaporent et laissent place aux stars.
Mais quelque chose cloche.
C'est deux idéaux inconciliables qu'on essaie de marier ici : la rage du métal et la subtilité d'atmosphères planantes à base de voix éthérées. En insistant sur l'aspect métal, ça donne les trop médiatiques Lacuna Coil, Within Temptation ou bien encore les méconnus Pale Forest et Akin. Mais avec leur dernier album *Home*, les Hollandais continuent eux leur exploration d'un univers musical débordant dans le trip-hop, développant une intimité minimaliste fleurant bon le *Kid A*, avec un son électronique coulant comme du miel sublimé par la voix magnifique de la chanteuse Anneke berçant l'auditeur dans son cocon sonore.
D'où ce frémissement d'étonnement qui parcourt le gros du public quand les vieux classiques *Liberty Bell* et autres *Probably Built in the Fifties* commencent à fuser. Ce qui n'empêche pas les plus fanboys de tendre désespérément le bras pour tenter de toucher leur idole comme s'il s'agissait d'un clone de Lara Fabian. Attristant.
Les Gathering n'ont jamais abandonné l'idée de retourner au métal, et cette envie ressurgit naturellement lors de leurs prestations. En attendant, on ne saurait regretter d'avoir assisté à cet évènement rare : la magie de ce groupe reste toujours aussi efficace.

Set list du concert :
1. Shortest Day / 2. In Between
3. Liberty Bell / 4. Probably Built in the Fifties
5. A Noise Severe / 6. Even the Spirits Are Afraid
7. Saturnine / 8. Monsters / 9. Home
10. A Life All Mine / 11. Box / 12. Broken Glass
13. Waking Hour / 14. Travel / 15. Eléanor
16. In Motion 1 / 17. Strange Machines

Ialdaboth & Syriaca

The Settlers 2

Jeu vidéo de gestion/stratégie

En 1996, Blue Byte sort un jeu vidéo, suite d'un grand succès, qui va tout simplement devenir une référence incontournable du genre. 10 ans après, la recette prend encore et l'éditeur sort une version mise à jour.
Le concept de *The Settlers* (littéralement « Les Colons ») est à la fois simple et très connu : vous êtes le leader d'une petite troupe d'hommes échoués sur une île déserte. Il faut développer une civilisation, avec des chasseurs, des bûcherons, des mineurs et, bien entendu, des soldats. La grosse distinction entre ce jeu et les autres wargames du même genre tient à son gameplay, ses dessins résolument "cartoon" et ses animations rigolotes. L'idée était de faire un jeu complet, réaliste, dense et pourtant à la portée de tous.
Blue Byte a si bien réussi son coup que trois opus suivront après ce numéro 2. Toutefois, cette version de 1996 reste, du goût unanime de tous les joueurs, la plus aboutie et la plus agréable à jouer ; à tel point que, 10 ans après, ce jeu n'est toujours pas trouvable en « abandonware ». Bien au contraire, pas du tout enclin à lâcher sa poule aux oeufs d'or, l'éditeur a décidé de le remettre sur le marché avec, pour justifier le prix d'un jeu neuf des années 2000, quelques petites modifications qui, après vérification, ne touchent qu'aux graphismes et, surtout, au passage à la 3D. Reste à savoir si *The Settlers 2* en sort grandi... En effet, la version originale se passait très bien de cette coquetterie qui rend le jeu beaucoup plus gourmand et, finalement, brise quelque peu le goût "authentique" d'un logiciel qui, il faut tout de même le reconnaître, restera encore longtemps l'un des plus grands de l'histoire PC.

Bill Razor

Pride of Baghdad

Sorti depuis peu sous le label Vertigo des éditions DC comics, *Pride of Baghdad* est un comics scénarisé par Brian K. Vaughan et dessiné par Niko Henrichon qui met en scène une troupe de lions échappée du zoo de Bagdad durant la seconde guerre du Golfe. A l'occasion de la sortie française du livre, le mois prochain, Niko Henrichon a accepté de répondre à nos questions.

Après avoir étudié 3 ans en Belgique, Niko Henrichon s'installe au Canada, à Montréal, puis à Québec. Il planifie de déménager en France depuis quelques temps.

Comment avez-vous été amené à travailler dans le comics, aux USA ?

Niko Henrichon : Simplement parce que ce sont eux qui m'ont donné la première réponse positive au moment où j'ai envoyé mon portfolio. Lorsque je suis sorti de l'école (l'institut Saint-Luc à Liège), j'ai envoyé mon dossier partout en Europe et aux États-Unis. À tous les éditeurs, sans exception ou presque. Une semaine après avoir tout envoyé, c'est une éditrice de chez DC Vertigo qui m'a répondu en me proposant mon premier boulot professionnel. C'était une histoire de 6 pages écrite par Bill Willingham pour un recueil de courte histoire en rapport avec l'univers de *Sandman*.

Comment s'est déroulée votre rencontre avec Brian K.Vaughan ?

NH : C'est par le biais de l'éditeur du projet, que je connaissais bien puisqu'il avait été assistant éditeur au moment où j'ai fait mes premiers projets chez Vertigo. Je lui ai écrit juste au moment où il cherchait quelqu'un pour illustrer *Pride of Baghdad*. C'est donc son initiative qui nous a réunis.

Et à propos de votre collaboration avec Brian, quel-

Pride of Baghdad
Henrichon - Vaughan 18€

le a été votre manière de travailler sur le projet ?

NH : Tout au long de la réalisation du livre, du découpage jusqu'à la coloration, Brian est intervenu pour donner son avis. Il avait une vision très précise de ce que *Pride* devait être et il était facile pour moi de le suivre dans son univers.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la naissance de *Pride of Baghdad* ?

NH : Bien sûr, *Pride of Baghdad* est une idée originale de Brian K. Vaughan basée sur une histoire vraie. Une troupe de lions s'est échappée du Zoo de Bagdad via une brèche créée par un tir de mortier américain. Brian s'est servi de ce fait divers pour mettre en scène toute une allégorie sur les notions de captivité et sécurité versus liberté et chaos.

Comment se déroulent les relations avec votre éditeur ? Avez-vous eu des obligations particulières au cours du développement du projet ?

NH : L'éditeur supervise évidemment le projet du début à la fin, il est présent lorsque l'on discute des mises en page, du dessin, de la couleur. Aux USA, l'éditeur agit comme un directeur artistique et c'est très intéressant de travailler de cette façon puisque ça permet vraiment d'avoir un avis extérieur sur le travail. Et autant que tout le monde soit sur la même longueur d'onde. L'éditeur s'assure aussi que tous les collaborateurs sont payés pendant le travail, ce qui n'est pas plus mal.

Nous n'avions pas d'obligations particulières en travaillant sur ce projet. Enfin, pas plus qu'ailleurs. Il fallait tout simplement faire du bon boulot.

DC Vertigo est un bon endroit pour être publié. C'est un des derniers bastions de résistance où il est encore possible d'être publié avec une bonne diffusion sans faire dans le super héros. Je n'ai rien contre les super héros, au contraire, mais je trouve qu'il n'y a pas assez de comics représentants d'autres genres publiés aux Etats-Unis

« Le livre est basée sur une histoire vraie. Une troupe de lions qui s'est échappée du zoo de Bagdad »

Avez-vous des projets en cours avec des éditeurs américains ? Si oui, ça ne va pas un peu perturber votre travail d'être si loin géographiquement ?

NH : Pour le moment, je n'ai pas de projets en cours avec un éditeur américain mais si ça arrivait, il n'y aurait aucun problème. Il y a énormément d'artistes et de scénaristes européens qui travaillent pour des éditeurs américains. C'est très fréquent. Il faut juste s'adapter au décalage horaire pour le téléphone.

Suivez-vous l'actualité BD européenne ?

NH : Oui, je la suis un peu. Je travaille actuellement sur un album pour les éditions Dupuis alors je me tiens au courant de ce qui se passe sur le Vieux Continent. Je suis un grand fan des classiques comme *Corto Maltese*, *Blueberry* et *Jeremiah*. Sinon, j'aime aussi beaucoup ce qui sort un peu de l'ordinaire. Mes dernières grosses claques, ce sont la série *Lupus* de Frederik Peeters et *Capucin* de Florence Dupré la Tour.

Pouvez vous nous en dire davantage sur ce projet en cours chez Dupuis ?

NH : Et bien c'est un triller de science-fiction qui traite de plusieurs sujets comme le terrorisme international et la montée en puissance de la Chine dans le monde. Le scénario est écrit par Sylvain Runberg qui a notamment scénarisé *Orbital* et *Les Colocataires* également chez Dupuis.

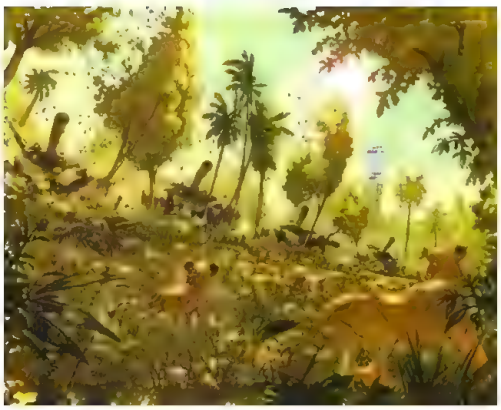
Selon vous, quelles sont les différences fondamentales entre le marché de la BD américaine et le marché européen ?

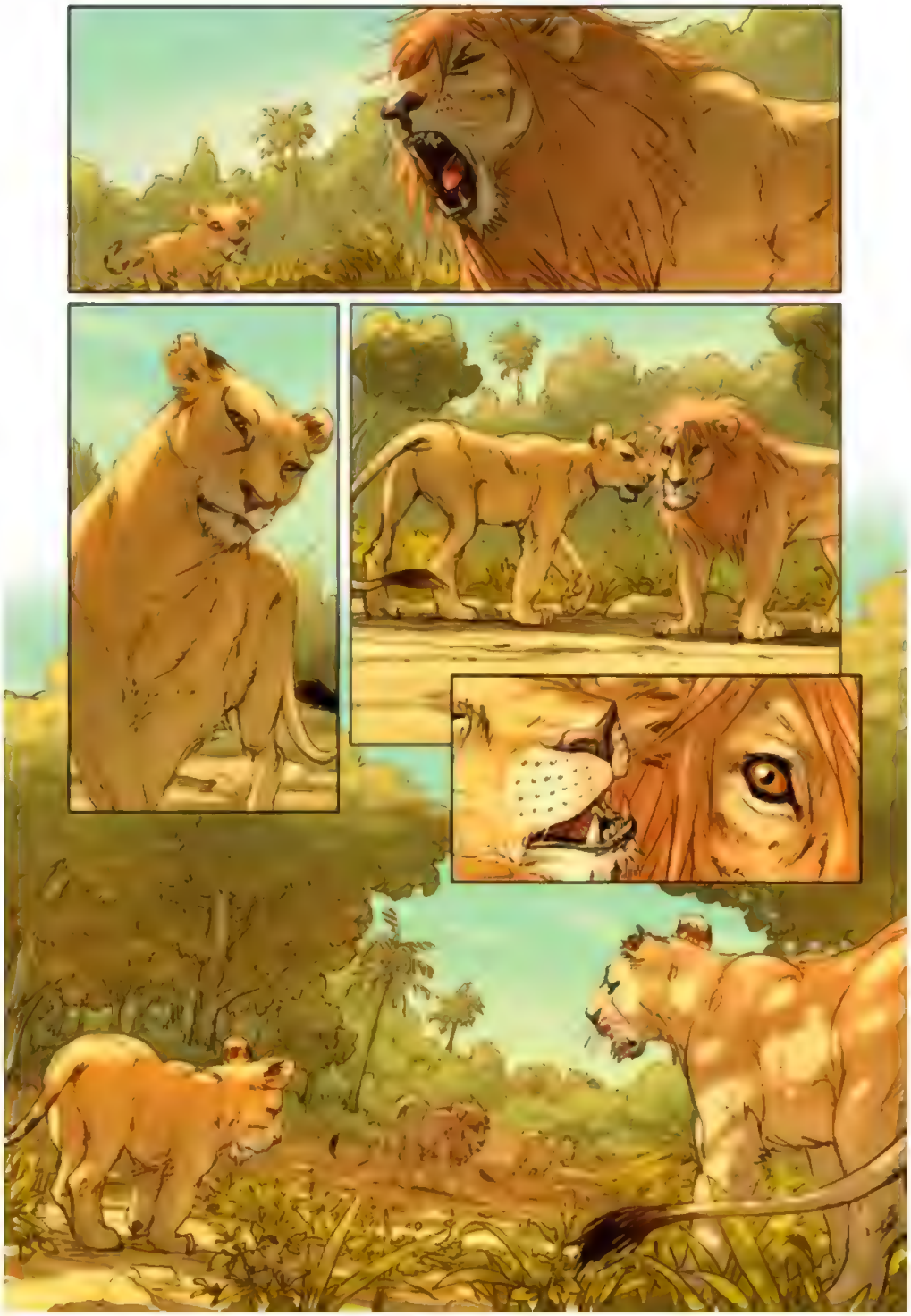
NH : C'est un sujet complexe. Pour schématiser, je dirais que c'est l'omniprésence des super héros aux États-Unis qui caractérise le mieux ce marché. Mais à côté de ça, il a aussi une formidable production de BD alternative qui n'est pas négligeable. En Europe, il est bien agréable de voir que tous les genres sont encore présents dans les albums qui sortent en ce moment.

Proposer un roman graphique métaphorique avec des animaux, en pleine guerre d'Irak dans le contexte actuel, c'est pour certains courageux, pour d'autres opportuniste. Qu'est-ce que le thème vous a inspiré ?

NH : J'ai beaucoup aimé l'idée de Brian dès l'instant où j'ai lu son synopsis pour *Pride*. Je trouve que dans ces éternels débats sur l'administration Bush et le régime de Saddam Hussein on perd de vue ce que les gens en Irak auraient à dire. Qu'est-ce que eux désirent pour leur futur ? Fondamentalement, c'est de ça dont on devrait se soucier le plus. La métaphore dans *Pride of Baghdad* parle justement de cela.

A ce jour, quels types de retours avez-vous reçu sur ce choix de thème, audacieux, au final, ou sur le livre de manière plus générale ?





« On perd de vue ce que les gens en Irak auraient à dire. Fondamentalement, c'est de ça dont on devrait se soucier le plus »

NH : Ce qui ressort le plus, c'est justement le plaisir qu'ont les gens à voir les différents animaux représenter autre chose que de simples animaux. Certains font même des associations que je n'avais pas vues.

Pourriez-vous nous en dire une que vous n'aviez pas décelée ?

NH : Alors par exemple, j'ai entendu dire que les chevaux blancs que l'on aperçoit vers la fin du livre symboliseraient la démocratie.

Situer l'action dans un contexte contemporain, dans une ville au premier plan, on imagine que ça demande une rigueur documentaire particulière. Comment vous êtes-vous organisé ?

NH : Aujourd'hui, on trouve beaucoup d'informations sur Internet. Plusieurs soldats américains et britanniques tiennent des blogs depuis leur retour d'Irak. J'y ai déniché beaucoup de photos des lieux que je voulais représenter. Il y a des livres sur l'Irak, des documentaires en DVD sur l'attaque américaine dans ce pays. Bref, ce n'est pas compliqué d'avoir accès à beaucoup de références sur le sujet.

« *Je prends au moins une journée complète pour colorer chaque page* »

Et en ce qui concerne les animaux. Vous êtes allé faire un tour au zoo ?

NH : Oui et j'ai fait quelques photos de lions. J'ai trouvé aussi un super reportage sur ces animaux en DVD.

Dans une autre mesure, on se rend vite compte du rôle de premier plan que tient votre mise en couleur à travers les ambiances, les émotions qu'elle suggère... On pourrait dire que c'est un personnage à part entière ! Quels soins particuliers lui avez-vous apportés ?

NH : Dans mon travail, la couleur joue effectivement un rôle primordial. Pour moi, chaque scène doit avoir son ambiance et une saveur particulière. Je prends au moins une journée complète pour colorer chaque page.

Sur un gros ouvrage comme *Pride of Baghdad*, la question de prendre un coloriste extérieur ne s'est pas posée ? Si non, était-ce un choix qui vous était cher ?

NH : Non, la question ne s'est pas vraiment posée puisqu'au moment où j'ai écrit à l'éditeur de *Pride*, je lui avais envoyé quelques pages que j'avais

Hey! Put me down!
Be cool, Ali. Us orphans gotta stick together, right?
Orphans ?
We used to have to settle for whatever stale meals the keepers tossed us, but not anymore. Their world's our melon now, and it's ripe for the picking.
With muscle like you on our side, nobody's gonna stop us from taking whatever we want.
Lemme go!
I want my mom!
She's gone, Ali.
We're your family now.

également colorées. Je pense que c'est la combinaison du dessin et de la couleur qui a fait pencher la balance de mon côté pour ce projet.

Au final, quel rôle les couleurs ont-elles pour servir le récit ?

NH : Elles caractérisent les lieux, elles donnent une idée du climat, de la température. On peut même les utiliser de façon subjective pour ajouter de la tension ou au contraire décrire un évènement paisible.

Pour finir, je serais tenté de vous demander, s'il y avait quelque chose à refaire sur *Pride of Baghdad*, qu'est-ce que ce serait ?

NH : Comme tous les autres travaux que j'ai réalisé, lorsque je vois le résultat final, le livre en tant que tel, je me dis qu'il y a plein d'éléments que je referais autrement. Avec le recul, on fait une meilleure évaluation de son propre travail. Il vaut mieux ne pas s'en inquiéter et passer au projet suivant en ayant en tête de faire le mieux possible.

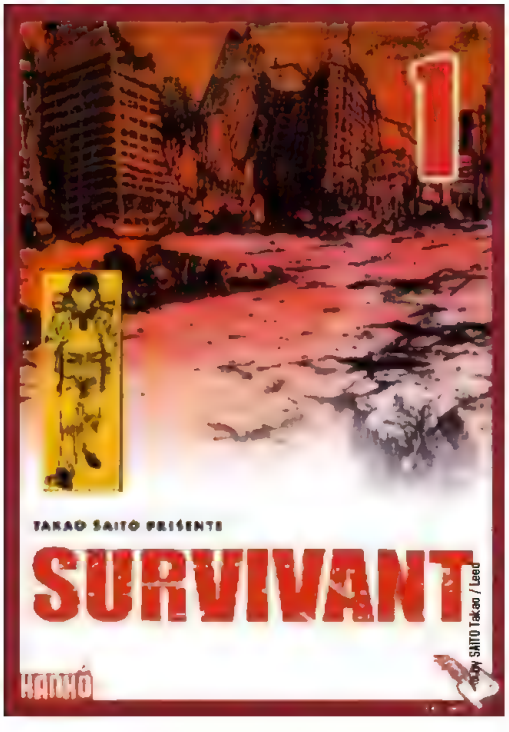
Propos recueillis par JK

COLLECTION KANKÔ
LE MANGA SELON LES EDITIONS MILAN !

Les éditions Milan ont créé la surprise lors de leur annonce d'une collection consacrée à la bande dessinée japonaise. Spécialisé dans la littérature et la presse magazine jeunesse, les éditions Milan détiennent aussi les labels Treize Etrange et Capsule Cosmique. Wart a rencontré Stéphane Ferrand, directeur de la nouvelle collection Kankô.

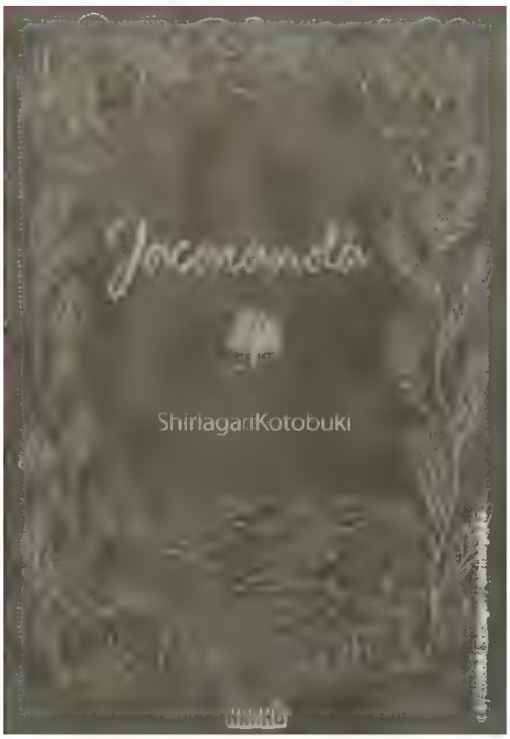
Parlez-nous de votre parcours...

Stéphane Ferrand : Après quelques études de lettres, j'ai intégré la librairie de Grégoire Seguin (devenu éditeur chez Delcourt depuis -NDLR), Bédélire à Tours, pour y créer au début des années 1990 un des premiers comptoirs d'importation de mangas en France. Puis j'ai tâté de l'écriture journalistique et de la diffusion avant de rejoindre *AnimeLand* pour concevoir le site Internet, que j'ai voulu comme un site de contenu journalistique et non de promotion. J'ai rebondi sur la création du magazine *Le Virus Manga*, soutenu par *AnimeLand*, au moment de l'effondrement des ventes de la presse écrite. Cette revue d'un genre nouveau a permis de révéler des séries sécurisées plus tard par les éditeurs. Entre-temps, j'ai intégré France Culture en 2003 dans « Mauvais genre » avec une émission spécifique aux mangas tous les mois et demi et toujours en cours. J'ai enfin écrit avec Sébastien Langevin, codirecteur du *Virus Manga*, un petit essentiel sur les mangas pour Milan. Ces derniers m'ont demandé de bâtir des collections de bandes dessinées asiatiques. Le début de l'aventure Kankô est né l'an dernier et s'est concrétisé en septembre avec la sortie de trois titres.



Curieux qu'un éditeur jeunesse comme Milan accepte de créer une branche manga, surtout en pleine avalanche éditoriale...

SF : On a une vision parcellaire de cette maison qui oeuvre pour les adolescents (*Les Clés de l'actualité*) et les adultes (*Terre Sauvage*). Milan est un éditeur réactif qui sait sentir l'air du temps et s'y adapter avec l'apparition de nouveaux publics révélés par les mangas et les jeux vidéo. Logiquement, on s'est tournés vers un manga particulier pour une stratégie particulière.



« Kankô prend soin de trouver dans la production japonaise les oeuvres les mieux adaptées à la réalité éditoriale française »

Quels sont les genres vers lesquels Kankô va donc se tourner ? Plutôt shônen/shôjo/seinen ? Ou bien allez-vous pencher pour des titres décalés comme le font IMHO ou Le Lézard Noir ?

SF : On ne va pas avoir le parti pris de ces deux éditeurs, plus proche de l'Association, puisque notre travail s'axe sur la qualité du dessin et la pertinence du scénario. Le public sait aller vers les auteurs qu'il connaît mais sait aussi prendre un certain risque. Il s'agit donc de promouvoir une collection pour découvrir un patrimoine, à travers Osamu Tezuka ou Takao Saito, mais aussi se tourner vers les nouvelles valeurs contemporaines. On gagne de plus en plus un public à l'origine tourné vers la bande dessinée franco-belge qui s'aperçoit qu'il y a toute une culture manga qui mérite davantage d'attention. Par rapport à la répartition shônen-shôjo-seinen, ces trois genres correspondront au

Lexique :
Un tankôbon est un recueil de chapitres pour les mangas prépubliés dans un magazine.
Il est en format poche à couverture souple.
Le bunkô diffère du tankôbon par son format (A6), son épaisseur et son prix réduit.

format classique tankôbon. Le bunko concernera les oeuvres du patrimoine. Le troisième format, plus grand, concernera des seinen propres à séduire les lecteurs de BD et former un excellent vecteur de pensée. Ainsi, une personne ayant entre 25 et 30 ans peut être intéressée par la série *Anneaux d'alliance* qui pose des réflexions sur le mariage, à une époque où une union sur trois se termine en France par un divorce.

Le dernier format évoqué rappelle celui adopté depuis longtemps par Casterman et ses oeuvres propices à la réflexion...

SF : L'idée n'est pas de faire comme les autres éditeurs, mais de comprendre la façon dont réagit un public. On sait que les formats bunko et tankôbon sont très rebutants pour les lecteurs de BD. Un ouvrage comme *Quartier lointain* de Jirô Taniguchi n'a pas eu de peine à séduire ce public, lequel refuse les séries de 40 volumes contrairement aux one shots. Il y a un autre constat à faire : le shônen, le shôjo et le seinen sont des catégories éditoriales de production qui ne répondent plus aux principes actuels de consommation, aussi bien en France qu'au Japon. Les filles lisent désormais du seinen et les garçons du shôjo. L'établissement d'une répartition diverse au format par rapport à l'année de production (un bunko pour les anciens, un grand format pour les créations contemporaines) est une solution pour aider le lecteur à repérer des genres qui pourraient lui plaire.

Mais *Diamonds* n'est pourtant pas une oeuvre du patrimoine...

SF : C'est exact, mais les pages originales scannées sont au format bunko. Si nous étions passé à un format supérieur, on aurait agrandi les images qui se seraient pixellisées jusqu'à faire perdre une qualité d'ensemble.

« Il s'agit d'une collection pour promouvoir un patrimoine, mais aussi se tourner vers les nouvelles valeurs contemporaines »

Des préférences pour un type d'auteur ou d'éditeur japonais à privilégier pour la collection Kankô ?

SF : Mon métier, c'est éditeur. Ce qui m'intéresse, c'est le public français. Le premier public du manga s'est complètement morcelé en différentes niches. Il faut donc savoir observer avec précision le marché en fréquentant les librairies et les salons. Le manga est une grande bande dessinée en devenir et cette répartition des publics va continuer à grossir. Il faut trouver dans la production japonaise les oeuvres qui seront les mieux adaptées à la réalité éditoriale française. Mon goût, c'est la qualité. Avec Milan, j'ai la chance de pouvoir envisager des publications sur des auteurs qui me tiennent à coeur comme Takao Saito. Tout le monde connaît *Golgo 13* mais *Survivant* est une oeuvre colossale et pédagogique, entre *Lost* et *Koh-Lanta*.

Comment s'est défini le choix du titre *Avaler la terre* d'Osamu Tezuka ?

SF : On avait traité ce titre dans la rubrique « Décryptage » du *Virus Manga* (numéro 6 de novembre/décembre 2004, pages 50-51 - NDLR) où l'on s'intéressait à analyser différentes mises en page. Dans le cas présent, des cases forment les alvéoles d'une ruche où combattent deux personnages. L'histoire est hautement ambitieuse avec une narration qui suit la création d'un opéra. Ce titre, beaucoup plus proche d'un *Ayako* (Delcourt) que d'un *Unico* (Soleil), m'intéressait par sa réflexion sur le pouvoir tenu par les hommes et le grand renouveau que peut apporter une femme au pouvoir (On en prend bonne note si Ségolène ou MAM entre à l'Elysée - NDLR).

Dans votre catalogue se trouve une série au titre énigmatique, *L'Orchestre des doigts...*

SF : C'est une série tirée d'une histoire réelle sur la destinée des sourds et malentendants au début du XX^{ème} siècle dans une école d'Osaka. Elle était la dernière à résister au Congrès de Milan de 1879, qui avait posé un interdit international de l'usage du langage des signes. Il aura fallu attendre 1976 pour que cet interdit soit levé. L'auteur, Osamu Yamamoto, a une narration et un trait totalement "taniguchiens", touchants et intelligents.

Des projets d'élargissement vers les autres productions asiatiques (manhua, manhwa) et, pourquoi pas, des mangas à la française ?

SF : Comme l'idée de base est de savoir observer les besoins de consommation des nouvelles générations, il est évident que l'on a des projets dans ce sens avec une collection intitulée « Dragon » et la BD thaïlandaise.

Et un magazine de prépublication ?

SF : C'est à l'étude. Je pense qu'on reste dans l'erreur en demandant au public de payer deux fois la même chose. Il faudrait une revue où tout ne sort pas en volume, un laboratoire de créations. Les Japonais savent encore séduire avec une presse de prépublication où tout n'est pas publié pour que les gens trouvent toujours satisfaction. Il y a toute une réflexion à poser sur la publication en presse de manga et de BD.

Propos recueillis par D's© et laldaboth

A VOTRE SERVICE !
LES CCOCHA A LA JAPAN EXPO

Lors de la dernière Japan Expo, vous avez sans doute aperçu une bande de soubrettes, dociles et serviables, dans une sorte de coffee shop. Tout droit venue du Japon, le CCocha (Coffee Cosplay Tea) était en effet là pour servir le thé et présenter à l'occasion une facette insolite de la culture japonaise. Wart les a rencontré.

Que les bécasses décérébrées de l'émission « Zone Interdite » du mois dernier le comprennent : se déguiser en soubrette n'est pas une tenue « underfashion » mais une pauvre blouse de travail pour gagner sa pitance en servant un thé tiède à des otaku qui n'ont pas inventé l'eau chaude. Croisement sordide entre une cantine sur Tatooïne et une cafétéria d'un hypermarché, le stand de l'entreprise japonaise CCocha formait une de ces curieuses touches au Japan Expo 2006. Mais cela suffisait-il à se faire une bonne image de ce relooking « sexy » du salon de thé pour faux playboy fan de cosplay ? Explications avec un responsable et une des serveuses.

Commençons par une petite définition du maid-café pour nos lecteurs.

IWAMURA Hiroshi : Le maid-café propose une version plus aboutie du concept de "service au client" que le café ou le salon de thé traditionnel. Il vise à construire une atmosphère particulière, un véritable espace de détente. La serveuse ira à la rencontre du client et le mettra à l'aise en discutant avec lui.

D'où vient ce concept du cosplay de maid ?

I. H. : Le costume de la soubrette anglaise évoque bien évidemment à l'étranger l'image de la gouvernante, mais nous avons pensé la chose différemment. Dans notre cas, il s'agit de jeunes filles pleines d'entrain qui jouent les hôtesses d'accueil et sont là pour servir la clientèle. Nos clients doivent se sentir comme des pachas. (NDLR : on a pourtant pas vu une seule serveuse se faire caresser par quelques puceaux...)

Pourquoi as-tu choisi ce travail ?

Rin (21 ans) : J'adore le personnage de la serveuse, et dès que j'ai entendu parler des maid-café, je suis allée poser ma candidature.

« Les otakus français, plus extravertis, discutent plus facilement avec les maids ! »

Quelle est la réaction du public lorsqu'il te voit dans cette tenue ?

R. : Les clients nous taquinent à propos de nos uniformes et ce n'est pas désagréable.

Quels sont vos critères de recrutement ?

I. H. : Dans notre établissement, il y a tout d'abord une limite d'âge. Nos serveuses doivent nécessairement avoir entre 16 et 21 ans. Par ailleurs, nous déclinons les candidates de stature imposante (NDT : les filles trop grandes pour que le client ne se sente "intimidé" dans sa relation avec sa serveuse attitrée). Ensuite, au moment de rencontrer la future serveuse, nous faisons bien attention à ce qu'elle ne rappelle la "soeur" du client ou tout autre membre de sa famille.

Existe t-il d'autres cafés basés sur le même principe que le vôtre ?

I. H. : Oui, ils sont même très nombreux au Japon !

Par exemple, on en trouve à Akihabara (NTD : quartier de Tôkyô) ou à Ôsaka-Nihonbashi (NDT : quartier d'Ôsaka). On assiste à un véritable boom des maid-café à l'heure actuelle.

Dans ce cas, en quoi vous démarquez-vous de cette concurrence ?

I. H. : Tout d'abord, nous sommes les premiers à nous rendre en France ! Ensuite, nous faisons beaucoup d'événementiels au Japon même.

A ce propos, qui a eu l'idée de vous faire venir en France ?

I. H. : Nous adorons participer à des conventions ou des salons et notre planning était bouclé depuis un an et demi. Cependant, quand j'ai entendu parler de Japan Expo, je me suis dit "pourquoi ne pas rajouter une petite excursion à l'étranger?". Et nous voilà...

Plus précisément ?

I. H. : Les organisateurs (NDLR : Japan Expo, via leur agence au Japon, Euro Japan Comics) nous ont proposé de faire une bannière Internet sur notre site. Comme vous le savez, nous aimons particulièrement l'événementiel, alors nous avons fourbi nos armes. On nous a confirmé que cela pourrait intéresser le public français, aussi nous n'avions plus aucune hésitation.
De plus, nous voulions absolument nous rendre en France avant d'aller aux Etats-Unis, car nous adorons l'Europe. Du reste, nous n'avions pas beaucoup d'a-priori à l'égard des Français. C'était aussi le premier voyage à l'étranger pour certaines de nos filles, et leur stress était plutôt dû à l'excitation qu'à l'appréhension.

Et au final, comment s'est passée la rencontre avec le public français ?

I. H. : Nous nous disons toujours que nous allons passer un bon moment. Mais souvent, la réalité

dépasse nos espérances. Les Français attirés par ce phénomène, les otakus français (on peut utiliser ce terme? Rires), sont plus extravertis et discutent plus facilement avec les maids.

Seriez-vous prêt à renouveler l'expérience ?

I. H. : Il y a une foultitude d'événements sur le même thème qui sont organisés et auxquels nous souhaiterions participer. Et pas seulement en France, mais à Londres ou en Espagne... donc oui.

Vu la foule de fans en France, vous seriez bien tenté d'y ouvrir un espace...

I. H. : Ah, vous savez, en France, le terrain, les prix, l'immobilier et les loyers sont très élevés... Nous rechercherions d'ailleurs un bon sponsor.

D'sC

Interprète et traducteur : Kamen
Les photos sont © D's ©, sauf mention.
Site officiel : www.ccocha.com

Une opération malgré tout peu rentable
Avec les frais de logement et de voyage, l'opération CCocha s'est avérée peu rentable. Ils espèrent néanmoins participer à d'autres événements à l'étranger. Tant de vaches à lait à traire, il serait bien dommage de s'en priver...

Les soubrettes du groupe de musique Kanzen Maid Sengen

HE'S MY MASTER

Dépoussière-moi le chandelier !

Des soubrettes mineures et nunuches avec des nichons taille 25 ans, ça vous tente ? Anime symbolisant la déchéance des studios Gainax en 2005, *He's my Master* (s'il veut me tripoter, il en a le droit !) est l'histoire d'un gosse de 15 piges qui vient de perdre ses parents. Il se met en quête d'un personnel excitant pour bander ferme dans son grand manoir. Il vire les vieux, se trouve trois collégiennes et les habille avec soin. Qui, de l'ado ou de son animal de compagnie, un alligator, sera le plus rapide à en violer une ? À voir si vous êtes au bord du suicide sentimental.

Site official : http://www.gosyujinsama.com

Dans cette nouvelle partie récurrente du webzine, nous sommes amenés à parler de sujets déjà abordés dans les précédents numéros. Avis sur des suites, point sur des initiatives, avant premières, questions de lecteurs et informations autour des projets de Wart. « A la trace » revient chaque mois sur l'actualité que l'on suit pas à pas.

AVANT PREMIERE DU TOME 2

Le mois dernier, nous vous parlions de *Mutafukaz* de Run. Cette bombe sortie de nulle part aux éditions Ankama est un mélange habile de styles, d'ambiances, qui se traduit même sur la forme par un changement de papier au cours de l'aventure !

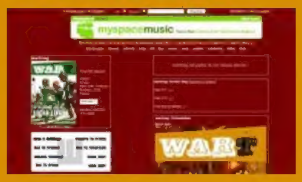
A l'occasion du lancement de cette nouvelle rubrique, Wart vous propose en exclusivité intersidérale des extraits, en noir et blanc, du prochain volume de *Mutafukaz,* « Troublants trous noirs » qui devrait sortir au mois de juin de l'année prochaine.

Mutafukaz © Ankama - Run

Interview complete

Comme avec JM Lainé lors du dernier numéro, la rédaction vous propose de retrouver l'interview complète de Serge Ewenczyk, le directeur de la collection Peps, dans un fichier PDF à télécharger dans la partie « Bonus » de notre site web.

Myspace wart



Comme nous sommes des gros nerds dans l'âme, nous avons créé un espace MySpace pour le webzine, avec l'espoir secret de devenir amis avec des stars américaines et de se faire inviter à des soirées pleine de drogues et de filles faciles. Enfin, si vous voulez passer nous faire un petit coucou ou devenir nos amis, n'hésitez pas sur www.myspace.com/wartmag

Copains de wart

Hey Kids ! Comics ! est un site d'actualité autour de la bande dessinée américaine. On y trouve dossiers, articles et interviews dans un superbe habillage. Logique c'est le site d'Aurélien Guilbert, le webdesigner de Wart ! www.heykids-comics.com

Le naufrage de la collection 32

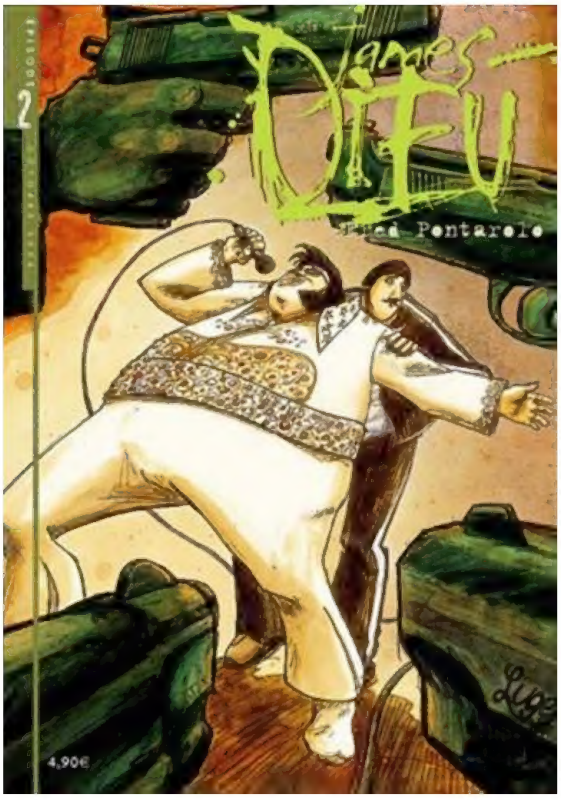
Sur le point de boucler sa première saison, après son lancement en avril 2006, la collection 32 s'arrête déjà, via un communiqué de Sebastien Gnaedig, directeur éditorial de Futuropolis, et Luc Brunschwig, directeur de la collection 32.

Le truc cool avec le net, c'est la réactivité. Prenez cet article par exemple. A l'origine, ce dernier devait suivre « à la trace » la collection 32 en parlant de la toute nouvelle fournée de titres.
Hélas.
Le 27 octobre dernier, la nouvelle de l'arrêt de la collection tombe. Pas assez rentable, les titres se vendent à moins de 3000 exemplaires alors que le seuil de rentabilité est de 11 000 livres par série. Un fiasco.
Pour limiter la casse, les éditions Futuropolis décident de tout stopper et de relancer l'initiative sous une forme moins risquée.
C'est pourquoi on retrouvera dès janvier 2007 les différentes séries dans un format cartonné compris entre 64 et 96 pages, soit respectivement deux ou trois chapitre de 32 pages.
Que les lecteurs assidus de la collection ne se sentent pas lésés pour autant, Luc Brunschwig promet une parution au format souple des prochains épisodes du *Monde de Lucie* et de *London Calling*, de façon à ce que le lecteur n'ait pas à acheter la version cartonnée de chapitres qu'il possède déjà.

Bien sûr, il faut saluer le pari et l'initiative, se réjouir de pouvoir lire la suite des récits malgré tout, mais avouons que chez *Wart* nous sommes très attristés par la nouvelle.

Parce que 32 était d'une part l'initiative éditoriale la plus engagée de l'année, mais aussi parce que le concept ambitieux jetait un coup de frais dans une production étouffée par le format 48 pages couleurs.
Quoi qu'il en soit, nous suivrons de près le feuilleton de cette collection, et nous reparlerons de cet arrêt dès le mois prochain !

JK



Lucha Libre t2

Collectif / Humanoïdes Associés / 7,50€

Temps de lecture : 4/5
Prix : 3/5
Plaisir de lecture : 4/5

Dans ce deuxième épisode, Jerry Frissen et sa bande lancent la série *Tequila*, du nom d'un des ex-Luchadores convaincu d'avoir été élevé par des cactus !
Dessinée par Gobi (lire aussi notre interview dans le numéro 10 de *Wart*), cette aventure à suivre est moins dense scénaristiquement que sa jumelle *Luchadores Five*, bien que chaque case donne des sueurs d'admiration. De ce point de vue, *Lucha Libre* accomplit son travail de décollage de rétine.
Cependant, malgré la place de choix qu'occupe *Tequila* dans ce deuxième numéro, nous sommes surtout surexcités à la lecture de la suite des aventures d'El Gladiator et de sa bande, dans la seconde partie de leur histoire. Action et dénouement, Elveeze n'a qu'à bien se tenir face aux forces combinées des Luchadores, des Formidables et de l'infâme Gojira !
Frais et barré, Lucha Libre continue d'allier des planches de toute beauté aux folies furieuses de Jerry Frissen !

JK

Si ce deuxième numéro est tout aussi déjanté que le premier, on a surtout envie de s'inquiéter de la pérennité de la série. Car oui, en voyant l'échec de l'initiative de Futuropolis avec 32, on ne peut que se bouffer les doigts jusqu'à l'os face à *Lucha Libre* et son format souple, par ailleurs vendu plus cher que les bouquins de Futuro.
A ce propos, on note un choix de papier plus épais, qui donne un aspect plus consistant à l'épisode.
Peut être est-ce dû à une prise de conscience suite aux nombreux commentaires de lecteurs se sentant arnaqués (même si à nombre de pages égal, *Lucha Libre* est un des albums de 48 pages les moins chers du marché).

CULTE

Ces derniers temps, les humeurs du microcosme BD ont été particulièrement décevantes. L'arrêt de la collection 32 c'est sûr, mais aussi le prix aberrant des versions remasterisées d'*Asterix*. Tout ça donne envie de hurler « Triste monde tragique ! » et de re-visionner l'intégrale des épisodes de *Daria*.

Daria ? C'est cette américaine au regard inexpressif et à la voix éraillée, à mi-chemin entre celle d'un blasé et d'un candidat au suicide.

Pourtant adolescente et normalement scolarisée, elle se tamponne de la mode au moins autant que de l'équipe de foot et des pom pom girls de son lycée.

Plutôt discrète et réservée, quand elle décide d'ouvrir sa bouche ce n'est pas pour rien. Fleuron du dialogue qui fait mouche et de la formule infaillible, Daria est à la rhétorique ce que Bruce Lee est aux arts martiaux : une bête.

Hélas, ça ne suffit pas face à ses parents, qui rêvent moins d'une fille intelligente et studieuse que d'une miss populaire et sociable, un peu comme sa soeur Quinn, sans cesse harcelée par les garçons et, par ailleurs, membre du très select club de mode du lycée.

Et justement, dans ce monde aseptisé et caricatural, Daria semble presque normale au milieu de la cheerleader écervelée, de la directrice obsédée par la réputation de l'école, des profs névrosés et autres produits d'un système croupi dans la décadence.

Chef d'oeuvre d'humour noir et de second degré, Daria n'existe malheureusement pas en DVD. Ce n'est pas que le succès ne soit pas au rendez-vous, au contraire, le show a fait les beaux jours de MTV, mais en raison des nombreux titres musicaux utilisés dans les épisodes, la commercialisation s'est révélée périlleuse du fait des trop nombreux problèmes de droits.

Il ne reste donc plus que les quelques rediffusions et l'exhumation des épisodes sur eMule, la conscience tranquille vu qu'aucun DVD n'est à paraître...et puis de toute façon, Daria n'aurait pas été contre !

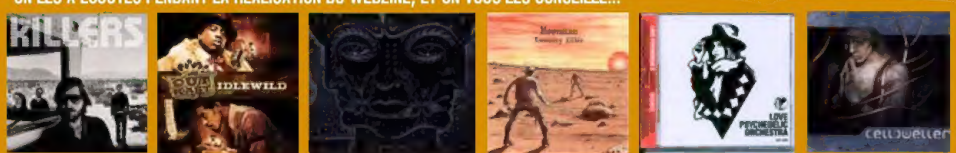
Nono & JK

daria

Animation. De Glenn Eichler et Susie Lewis Lynn. Diffusé sur MTV

Nombre de saisons : 5
Prix : non commercialisée

ON LES A ECOUTES PENDANT LA REALISATION DU WEBZINE, ET ON VOUS LES CONSEILLE...



WART -11- 9MO